

First Session Forty-second Parliament, 2015-16

quarante-deuxième législature, 2015-2016

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du Comité sénatorial permanent des

HUMAN RIGHTS

DROITS DE LA PERSONNE

Chair:

The Honourable JIM MUNSON

Président : L'honorable JIM MUNSON

Wednesday, November 16, 2016 Wednesday, November 23, 2016 (in camera) Le mercredi 16 novembre 2016 Le mercredi 23 novembre 2016 (à huis clos)

Issue No. 11

Fascicule nº 11

Eleventh meeting:

Onzième réunion :

Issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations

Évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne

Seventh meeting:

Septième réunion :

Study on steps being taken to facilitate the integration of newly-arrived Syrian refugees and to address the challenges they are facing, including by the various levels of government, private sponsors and non-governmental organizations

Étude sur les mesures prises pour faciliter l'intégration des réfugiés syriens nouvellement arrivés et les aider à surmonter les difficultés qu'ils vivent, notamment par les divers ordres de gouvernement, les répondants du secteur privé et les organismes non gouvernementaux

INCLUDING: THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE (Finding Refuge in Canada: A Syrian Resettlement Story)

Y COMPRIS LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Trouver refuge au Canada : l'Histoire de la réinstallation des Syriens)

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS : (Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON HUMAN RIGHTS

The Honourable Jim Munson, Chair

The Honourable Salma Ataullahjan, Deputy Chair

The Honourable Senators:

Andreychuk Hubley

* Carignan, P.C. Martin
(or Martin) Nancy Ruth
Gagné Ngo

* Harder, P.C. Omidvar
(or Bellemare)

*Ex officio members

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES DROITS DE LA PERSONNE

Président : L'honorable Jim Munson

Vice-présidente : L'honorable Salma Ataullahjan

e

Les honorables sénateurs :

Andreychuk Hubley

* Carignan, C.P. Martin
(ou Martin) Nancy Ruth
Gagné Ngo

* Harder, C.P. Omidvar
(ou Bellemare)

* Membres d'office

Publié par le Sénat du Canada

Disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, November 16, 2016 (21)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:35 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Jim Munson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Gagné, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth and Ngo (8).

Other senator present: The Honourable Senator Meredith (1).

In attendance: Jean-Philippe Duguay and Erin Shaw, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 3, 2016, the committee continued its study to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.) (Topic: Gender Based Analysis in the making of federal policy and legislation)

WITNESSES:

Canadian Feminist Alliance for International Action:

Shelagh Day, Chair, Human Rights Committee and Co-Founder (by video conference).

European Women's Lobby:

Mary Collins, Senior Policy and Advocacy Coordinator.

The chair made a statement.

Ms. Day and Ms. Collins each made a statement and answered questions.

At 12:40 p.m., the committee suspended.

At 12:44 p.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 3, 2016, the committee continued its study to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.) (Topic: The human rights situation and defections from North Korea)

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 16 novembre 2016 (21)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 35, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jim Munson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Gagné, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth et Ngo (8).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Meredith (1).

Également présents : Jean-Philippe Duguay et Erin Shaw, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 février 2016, le comité poursuit son étude visant à suivre l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 3 des délibérations du comité.) (Sujet : Analyse comparative entre les sexes dans l'établissement des politiques et lois fédérales)

TÉMOINS :

Alliance canadienne féministe pour l'action internationale :

Shelagh Day, présidente, Comité des droits de l'homme, cofondatrice (par vidéoconférence).

Lobby européen des femmes :

Mary Collins, coordonnatrice principale de la politique et du plaidoyer.

Le président prend la parole.

Mme Day et Mme Collins font chacune un exposé puis, répondent aux questions.

À 12 h 40, la séance est suspendue.

À 12 h 44, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 février 2016, le comité poursuit son étude visant à suivre l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 3 des délibérations du comité.) (Sujet : La situation des droits de l'homme et les défections en Corée du Nord)

WITNESS:

As an individual:

Audrey Park.

Ms. Park made a statement and answered questions.

At 1:43 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 23, 2016 (22)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met in camera this day at 11:36 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Jim Munson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Gagné, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth, Ngo and Omidvar (9).

In attendance: Jean-Philippe Duguay and Erin Shaw, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 14, 2016, the committee continued its consideration of study on steps being taken to facilitate the integration of newly-arrived Syrian refugees and to address the challenges they are facing, including by the various levels of government, private sponsors and non-governmental organizations. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 5.)

It was agreed that senators' staff be allowed to stay in the room.

It was agreed that the committee allow the transcription and recording of the in camera portion of today's meeting, that one copy be kept in the office of the clerk of the committee for consultation by committee members present or by the committee analysts; and that the transcript be destroyed by the clerk when authorized to do so by the Subcommittee on Agenda and Procedure, but no later than at the end of this parliamentary session.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report.

After debate, it was agreed that the draft report (as amended) be adopted; that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the report, including the executive summary, taking into consideration this meeting's discussions, with any necessary editorial, grammatical and

TÉMOINS :

À titre personnel:

Audrey Park.

Mme Park fait un exposé, puis répond aux questions.

À 13 h 43, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 23 novembre 2016 (22)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit à huis clos aujourd'hui, à 11 h 36, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jim Munson (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Gagné, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth, Ngo et Omidvar (9).

Également présents : Jean-Philippe Duguay et Erin Shaw, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 avril 2016, le comité poursuit son étude sur les mesures prises pour faciliter l'intégration des réfugiés syriens nouvellement arrivés et les aider à surmonter les difficultés qu'ils vivent, notamment par les divers ordres de gouvernement, les répondants du secteur privé et les organismes non gouvernementaux. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 5 des délibérations du comité.)

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle.

Il est convenu que le comité permette la transcription et l'enregistrement de la portion à huis clos de la présente réunion, qu'une copie soit conservée dans le bureau du greffier du comité pour que les membres puissent la consulter ainsi que les analystes du comité, et que la transcription soit détruite par le greffier une fois que le Sous-comité du programme et de la procédure l'aura autorisé à le faire, au plus tard à la fin de la présente session parlementaire.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Après débat, il est convenu que l'ébauche de rapport (telle qu'elle a été modifiée) soit adoptée; que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version finale du rapport, incluant le résumé, en tenant compte des discussions menées pendant la séance et en y apportant toute

translation changes required and that the chair seek permission in the Senate, at the earliest opportunity, to deposit a report with the Clerk of the Senate if the Senate is not then sitting.

At 1:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

Tit 1.13 p.m., the committee adjourned to the can of the chan.

ATTEST:

modification nécessaire sur le plan de la forme, de la grammaire et de la traduction et que le président demande la permission au Sénat, à la première occasion, de déposer un rapport auprès du greffier du Sénat si le Sénat ne siège pas.

À 13 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité, Mark Palmer Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, December 6, 2016

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to table its

FIFTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 14, 2016 to study on steps being taken to facilitate the integration of newly-arrived Syrian refugees and to address the challenges they are facing, including by the various levels of government, private sponsors and non-governmental organizations, now tables its final report entitled *Finding Refuge in Canada: A Syrian Resettlement Story*.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 6 décembre 2016

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de déposer son

CINOUIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 14 avril 2016 à étude sur les mesures prises pour faciliter l'intégration des réfugiés syriens nouvellement arrivés et les aider à surmonter les difficultés qu'ils vivent, notamment par les divers ordres de gouvernement, les répondants du secteur privé et les organismes non gouvernementaux, dépose maintenant son rapport final intitulé *Trouver refuge au Canada : l'Histoire de la réinstallation des Syriens*.

Respectueusement soumis,

Le président,

JIM MUNSON

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 16, 2016

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:35 a.m. to study issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations (Topics: Gender Based Analysis in the making of federal policy and legislation; and the human rights situation and defections from North Korea).

Senator Jim Munson (*Chair*) in the chair.

[English]

The Chair: Good morning, senators.

[Translation]

Before we begin, I would like all of the senators to introduce themselves.

[English]

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan, Toronto, Ontario.

Senator Nancy Ruth: Nancy Ruth, Toronto.

Senator Hubley: Elizabeth Hubley, Prince Edward Island.

[Translation]

[English]

[English]

Senator Meredith: Senator Don Meredith, Ontario.

Senator Andreychuk: Raynell Andreychuk, Saskatchewan.

The Chair: My name is Jim Munson. I'm an Ontario senator.

Today we're continuing this fascinating and very important look at gender-based analysis in the making of federal policy and legislation.

A few weeks ago, we were in the midst of a great conversation, learning a lot, but then we had technical difficulties both from Brussels and Vancouver, so today we will attempt to continue those discussions. Today our witnesses are Shelagh Day, Co-founder of the Canadian Feminist Alliance for International Action, and Chair, Human Rights Committee; and Mary Collins, European Women's Lobby, Senior Policy and Advocacy Coordinator, appearing by video conference from

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 16 novembre 2016

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 35, pour étudier l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne (Sujets : analyse comparative entre les sexes dans l'établissement des politiques et lois fédérales; et la situation des droits de l'homme et les défections en Corée du Nord).

Le sénateur Jim Munson (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Bonjour, chers collègues.

[Français]

Avant de commencer, j'aimerais que tous les sénateurs se présentent.

[Traduction]

La sénatrice Ataullahjan: Salma Ataullahjan, de Toronto, en Ontario

La sénatrice Nancy Ruth: Nancy Ruth, de Toronto.

La sénatrice Hubley: Elizabeth Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

[Français]

La sénatrice Gagné: Raymonde Gagné, sénatrice du Manitoba.

[Traduction]

Le sénateur Meredith : Sénateur Don Meredith, de l'Ontario.

La sénatrice Andreychuk: Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan.

Le président : Je m'appelle Jim Munson, je suis un sénateur de l'Ontario.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre fascinante et très importante étude sur l'analyse comparative entre les sexes dans l'établissement des politiques et lois fédérales.

Il y a quelques semaines, au beau milieu d'une conversation fantastique très informative, nous avons connu des problèmes techniques à l'égard de nos témoins de Bruxelles et de Vancouver, alors nous tentons aujourd'hui de poursuivre ces discussions. Nos témoins aujourd'hui sont Shelagh Day, cofondatrice de l'Alliance canadienne féministe pour l'action internationale et présidente du Comité des droits de l'homme; et Mary Collins, coordonnatrice principale de la politique et du plaidoyer, du

Brussels. Joanna Maycock was with us before but could not appear today.

Ms. Day, could you briefly describe your work and your advocacy, and then we'll move to Ms. Collins, and then we'll be open for questions.

Shelagh Day, Chair, Human Rights Committee and Co-Founder, Canadian Feminist Alliance for International Action: Thank you very much. I would like to make some opening comments bringing us back to where we were before.

First of all, I want to say that this subject matter is a matter of urgency, and I really appreciate that this committee is studying it. It's extraordinarily important. Right now, it seems to me that Canada can be a model for the world in doing this particular job right. I can't think of time when that's more needed than it is right now.

As I mentioned to you last time, Canada has fallen on the UN Gender Inequality Index from first place in 1995 to 25. The latest statistics since we talked previously are from the World Economic Forum, and Canada is now rated on gender equality 35th out of 144 countries. We can do better than this and the moment is now.

I made the following points last time and will make them again quickly and add some answers about where Canada needs to go.

First, one of the weaknesses of the system as it is now is that it's forward looking. In other words, it assumes that we're starting from a status quo of equality. That is not the case. We need a system that is looking at government programs, laws and services overall in order to ensure that in fact what we're delivering in Canada is equality.

Second, there is no overall plan here. In other words, the government doesn't have a plan with priority areas where it says, "Here are the things we're going to focus on in order to be sure that we're moving towards equality for women."

Last time I said that there appeared to be no plan for gender budgeting or gender review of tax policy — vital areas about revenues and spending where women's equality issues are immediately affected. However, I must change my comments because Minister Morneau, in his November 1 fiscal update, promised that he will submit Budget 2017 and all future budgets to a gender-based analysis of budgetary measures. This is wonderful news. This is excellent news. And the questions then follow: How is it going to be done, when is it going to be done and will women be able to participate in the analysis that's going to happen here? There are many questions that he raises but the threshold comment that I make is that this is very good news and something that very much needs to happen.

Lobby européen des femmes, qui témoignent par vidéoconférence depuis Bruxelles. Joanna Maycock était avec nous la dernière fois, mais elle n'a pas pu comparaître aujourd'hui.

Madame Day, je vous invite à décrire brièvement votre travail et vos activités militantes; ensuite, nous écouterons Mme Collins, puis nous vous poserons des questions.

Shelagh Day, présidente, Comité des droits de l'homme et cofondatrice, Alliance canadienne féministe pour l'action internationale: Merci beaucoup. J'aimerais commencer par présenter des observations pour nous replacer là où nous étions la dernière fois.

Tout d'abord, je tiens à dire que cette question est urgente et que je me réjouis de voir votre comité l'étudier. C'est extraordinairement important. J'ai l'impression qu'une occasion se présente actuellement au Canada d'être un modèle mondial et de montrer comment accomplir cette tâche particulière avec brio. Selon moi, il n'a jamais été aussi urgent de le faire.

Comme je vous l'ai dit la dernière fois, au sujet de l'Indice d'inégalité de genre de l'ONU, le Canada est passé de la première place en 1995 à la 25^e place. Les dernières statistiques parues depuis notre dernière conversation sont celles du Forum économique mondial, et le Canada se classe maintenant au 35^e rang, sur 144 pays, au chapitre de l'égalité des sexes. Nous pouvons faire mieux, et nous devons le faire maintenant.

Je vais répéter brièvement les commentaires que j'ai formulés la dernière fois, puis je vais ajouter des observations sur ce que le Canada doit faire à l'avenir.

Premièrement, une des faiblesses du système actuel est qu'il est de nature prospective. Autrement dit, on postule que le point de départ est un statu quo d'égalité. Ce n'est pas le cas. Il nous faut un système qui envisage les programmes, les lois et les services du gouvernement dans leur ensemble afin de faire en sorte que ce que nous offrons au Canada se traduit par l'égalité.

Deuxièmement, nous n'avons pas de plan global. En d'autres mots, le gouvernement n'a pas établi un plan assorti de priorités où il dit : « Voici les aspects sur lesquels nous allons insister afin de promouvoir l'égalité de la femme. »

La dernière fois, j'ai dit qu'il ne semblait pas y avoir de plan pour une budgétisation tenant compte des sexospécificités ou pour une analyse comparative entre les sexes à l'égard de la politique fiscale; or, des aspects cruciaux des recettes et des dépenses ont un effet direct sur l'égalité des femmes. Toutefois, je dois changer mon discours, puisque le ministre Morneau, dans son énoncé économique du 1^{er} novembre, a promis de soumettre les mesures du budget de 2017 et de tous les budgets suivants à une analyse comparative entre les sexes. C'est une merveilleuse nouvelle. C'est une excellente nouvelle. Et maintenant, les questions qui s'imposent à l'esprit sont les suivantes : comment va-t-on mener cette analyse? Quand sera-t-elle effectuée? Les femmes pourront-elles participer à l'analyse qui se déroulera

I also pointed out that there is no human rights framework for the gender equality process that we have in place, so what we have at the moment seems to be entirely disconnected from our human rights obligations. I think that's a very fundamental threshold error in our approach to this particular work.

I also said there is no clear process for input from women's civil society organizations and feminist academics. There is a huge pool of expertise there that needs to be drawn on. It's also not clear to me where the leadership for this project of moving women's equality forward in government programs and services lies. Again, there doesn't appear to be an accountability mechanism or independent oversight of the process so that we can actually measure what's happening and see whether or not we're having the right outcomes.

Now I want to move to making some recommendations about how we might fix these things. One of the things I'm concerned about is that we seem to be making the mistake of thinking that the gender-based analysis process is the thing itself. It's not the thing itself. The thing itself is the equal outcomes of government policy programs, laws and services, and we make a mistake if we think that the process is itself the end goal. It's the means for us to get to where it is we want to be and how we want to live up to our human rights obligations.

Here are some of the things that I think would help us. First, we have to credit expertise on women's equality issues. This is not work for amateurs. In order to achieve equal outcomes in programming and services and laws, there needs to be a partnership between those with a specific content knowledge and those with expertise about diversity and women's equality. The current process is treating the equality analysis as though it's something that anyone can do if they've been through an online course on gender analysis and that the gender analysis will trickle up and inform practice. In fact, I think there is real knowledge and expertise required in order to carry out effective equality analysis, and the government should be valuing and creating centres where this expertise resides and can be drawn on.

Second, I think that the principle on which the government's equality analysis rests is the fulfillment of the domestic and international human rights obligations that Canada has embraced. It's not efficient or legitimate for gender-based analysis to be undertaken as though it's separate from and in a distinct silo from Canada's undertaking to fulfill the rights of women, including of course indigenous women, disabled women, women of colour, immigrant women, under the human rights treaties that Canada has ratified. In other words, gender-based analysis — and I've already said this — can't be just about

ici? C'est une nouvelle qui soulève de nombreuses questions, mais force est de reconnaître que c'est une très bonne nouvelle et qu'une telle analyse est tout à fait nécessaire.

J'ai aussi signalé qu'il n'y a aucun cadre en matière de droits de la personne pour le processus d'égalité des sexes qui est en place, de sorte que ce que nous avons à l'heure actuelle semble tout à fait déconnecté de la réalité de nos obligations en matière de droits de la personne. Je crois que c'est une erreur très fondamentale dans notre approche en la matière.

J'ai également déclaré qu'il n'y a pas de processus prévu expressément pour consulter les chercheures féministes et les organisations de la société civile représentant les femmes. Vous avez accès à une expertise énorme, et vous devez en tirer parti. En outre, il n'est pas clair à mes yeux qui dirige ce projet de promotion de l'égalité des femmes dans les programmes et services du gouvernement. Encore une fois, il ne semble pas y avoir de mécanisme redditionnel ni de surveillance indépendante du processus afin que nous puissions effectivement mesurer ce qui se passe et déterminer si nous obtenons les bons résultats.

Maintenant, j'aimerais formuler quelques recommandations en vue de corriger ces choses. L'une des choses qui me préoccupent est le fait que nous semblons commettre l'erreur de croire que le processus d'analyse comparative entre les sexes est une fin en soi. Ce n'est pas une fin en soi. La fin recherchée est l'égalité dans les résultats des politiques, des programmes, des lois et des services du gouvernement, et nous faisons erreur si nous croyons que le but final est l'établissement du processus. C'est le moyen qui nous permettra d'obtenir les résultats que nous recherchons et de respecter nos obligations en matière de droits de la personne.

Voici certaines des choses qui, selon moi, pourraient nous aider. Premièrement, nous devons faire appel aux experts des enjeux touchant l'égalité des femmes. On ne saurait confier cette tâche à des amateurs. Pour obtenir l'égalité dans les résultats des programmes, des services et des lois, il faut établir un partenariat entre les personnes possédant une connaissance précise d'un sujet donné et les personnes possédant l'expertise de la diversité et de l'égalité des femmes. À l'heure actuelle, on traite l'analyse comparative entre les sexes comme une tâche que n'importe qui peut accomplir après avoir suivi un cours en ligne sur le sujet, on pense que l'analyse va venir de la base et guider la pratique. En fait, je crois qu'il faut posséder des connaissances et une expertise solides pour mener une analyse de l'égalité efficace, et le gouvernement devrait valoriser et créer des centres d'expertise en la matière et en tirer parti.

Deuxièmement, j'estime que le principe sur lequel repose l'analyse de l'égalité du gouvernement est le respect des engagements intérieurs et internationaux pris par le Canada au chapitre des droits de la personne. Il n'est ni efficient ni légitime de mener l'analyse comparative entre les sexes comme si elle était distincte des autres engagements pris par le Canada à l'égard des droits des femmes — y compris, bien sûr, les femmes autochtones, les femmes handicapées, les femmes de couleur, les immigrantes — dans le cadre des traités sur les droits de la personne ratifiés par le Canada. Autrement dit, l'analyse comparative entre les sexes —

process; it has to be about the outcomes that will lead to the fulfillment of the human rights of women that we've embraced and the human rights of women in all our diversity.

Third, we have to decide on leadership and responsibility. It's still not clear to me, as I've said, who is in charge of women's equality analysis and outcomes. It's a bit postmodern at the moment. Power seems to be everywhere and nowhere. I think this is an overall government responsibility and the responsibility needs to lie at the top.

Historically, the Status of Women ministers have not had the clout. They still, in my view, do not. I have reviewed Minister Hajdu's mandate letter, and she still does not have the responsibility to actually be the leader and the stopping point for the buck on this particular issue. It needs to lie at the top of the government organization.

There needs to be an overall plan. What is the government going to do to advance women' equality in the decade from 2016 to 2026? What are the commitments, steps and outlines? We need that plan so that everyone — the public, the government, the members of Parliament, the senators — can see what it is we're doing, what we plan to do and how we're going to get there.

We have the opportunity of the CEDAW review. Since I was here last, I've been in Geneva for the review of Canada by the Committee on the Elimination of Discrimination Against Women. That's the first review of Canada's performance under the Convention on the Elimination of Discrimination Against Women since 2008. On Friday, November 18, their concluding observations will come out. We have an enormous opportunity, then, to take the concluding observations of the CEDAW committee, the first in almost a decade, and to really examine them and to look at whether or not there is the basis there for a real plan for government in terms of what we look at as priorities and how we move forward.

Finally, I would mention accountability. The Status of Women Committee recommended a commissioner for equality. I think this is a good idea, as I think it's a good idea to pass legislation that makes gender-based analysis mandatory. We need some more oomph in this process. There needs to be accountability and a transparent assessment of what is working and what's not and an ability to undertake equality audits of particular programs or services, perhaps in conjunction with the Auditor General, and to provide access to civil society organizations so they can obtain and provide information about the impacts of government practices and programs.

je l'ai déjà dit — ne saurait être une simple question de processus; il faut chercher à obtenir des résultats qui mènent à l'exercice des droits de la personne des femmes que nous avons adoptés et des droits de la personne des femmes dans toute notre diversité.

Troisièmement, nous devons décider qui dirige et qui est responsable. Comme je l'ai dit, il n'est toujours pas clair dans mon esprit qui est responsable de l'analyse de l'égalité des femmes et des résultats. C'est un peu postmoderne en ce moment. Le pouvoir semble être partout et nulle part à la fois. Je crois qu'il s'agit d'une responsabilité de l'ensemble du gouvernement et que la responsabilité doit reposer sur la personne qui est au sommet.

Depuis toujours, les ministres de la Condition féminine n'ont pas eu l'influence requise. Elles ne l'ont toujours pas, selon moi. J'ai passé en revue la lettre de mandat de la ministre Hajdu, et elle n'est toujours pas investie de la responsabilité de diriger cette démarche et de prendre la réussite ou l'échec de celle-ci à son compte. Il faut que cela se fasse au sommet de l'organisation gouvernementale.

Il doit y avoir un plan global. Qu'est-ce que le gouvernement compte faire pour promouvoir l'égalité des femmes de 2016 à 2026? Quels sont les engagements, les mesures et les grandes lignes? Nous avons besoin d'un plan afin que tout le monde, le grand public, le gouvernement, les députés, les sénateurs — puissent voir ce que nous faisons, ce que nous comptons faire et comment nous allons accomplir cela.

Nous pouvons tirer parti de l'occasion que présente l'examen du CEDAW. Depuis ma dernière présence ici, je suis allée à Genève pour l'examen du Canada par le comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes. Il s'agit du premier examen du rendement du Canada relativement à la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes depuis 2008. Le vendredi 18 novembre, les conclusions du CEDAW seront présentées. Une occasion énorme se présente donc à nous de prendre les conclusions du comité, les premières en presque 10 ans, et de vraiment les examiner afin de déterminer s'il y a lieu d'établir pour le gouvernement un plan digne de ce nom qui énonce nos priorités pour l'avenir.

Enfin, je mentionnerais la responsabilisation. Le Comité de la condition féminine a recommandé la création d'un Commissariat à l'égalité des sexes. Je crois que c'est une bonne idée, tout comme je crois qu'il serait judicieux de promulguer une loi qui rend l'analyse comparative entre les sexes obligatoire. Il nous faut un processus plus vigoureux. Il faut responsabiliser les gens et procéder à une évaluation transparente afin qu'on puisse déterminer ce qui fonctionne et ce qui achoppe et effectuer des vérifications de l'égalité des sexes à l'égard de programmes ou de services particuliers, peut-être de concert avec le vérificateur général, et offrir un accès aux organisations de la société civile afin qu'elles puissent obtenir et fournir de l'information sur l'impact des pratiques et des programmes du gouvernement.

Those recommendations that came from the Status of Women Committee — to pass legislation to make it mandatory and create an oversight body — are good recommendations.

I also want to say two quick things about examples that are case studies in the sense of how gender-based analysis is working or not working at the moment.

First, we have Bill C-26, which is about the expansion of the Canada Pension Plan. It was raised in Parliament recently and has been raised by unions and women's organizations that the dropout provisions in the Canada Pension Plan, which have been intended to compensate women who take time out of work to look after children, are not in the expansion of the Canada Pension Plan. They're in the regular Canada Pension Plan but they're not in this new expansion. That's something that should concern us all because women's patterns in work, of course, are different and that extra dropout was provided precisely in order to recognize and compensate women for the time that they spend out of the work force looking after children. Was this picked up? Was a gender analysis done of this? If so, where is it? What was the result of it? This is the kind of thing that the gender-based analysis process as it is now should be catching and should be providing us answers about.

My second example is new proposals to amend the Indian Act. You may very well know that there are new proposals to amend the Indian Act in light of the *Descheneaux* decision in Quebec. However, the new proposals to amend the Indian Act will still not eliminate all the sex discrimination in the Indian Act. Again, it seems to me that this is something that should be picked up by a gender-based analysis inside government because it seems as though we may be about to pass another set of amendments to the Indian Act that still don't remove all the sex discrimination. Has there been gender-based analysis done of this? If so, what's the result? Who has done it? Where is the report on it? I note that this committee, which dealt with this matter in 2011, asked specifically to receive early indications of any new legislation that would be amending the Indian Act.

I think these are two case studies where we can try to determine what is happening with the present system, what has happened with these particular issues and why we have not identified the sex discrimination that seems to be going forward.

Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Day. That is wonderful evidence for us to pursue here as we prepare our report in the next few weeks.

Les recommandations du Comité de la condition féminine relatives à la création d'une obligation législative et à la création d'un organe de surveillance sont fort judicieuses.

J'aimerais aussi mentionner brièvement deux exemples de cas où l'analyse comparative entre les sexes fonctionne ou ne fonctionne pas à l'heure actuelle.

Premièrement, nous avons le projet de loi C-26, qui vise à bonifier le Régime de pensions du Canada. Il a été mentionné récemment par des parlementaires ainsi que par des syndicats et des organismes de femmes que les dispositions de non-participation du Régime de pensions du Canada, qui avaient pour but d'indemniser les femmes qui se retirent du marché du travail pour s'occuper de leurs enfants, ne figurent pas dans le projet de bonification du Régime de pensions du Canada. Elles figurent dans le Régime de pensions du Canada actuel, mais pas dans la nouvelle version bonifiée. C'est un aspect qui devrait nous préoccuper tous, car le régime de travail des femmes, bien entendu, est différent, et ces dispositions supplémentaires visaient précisément à reconnaître et à indemniser les femmes qui cessent de travailler pendant un certain temps pour s'occuper de leurs enfants. A-t-on fait quelque chose à ce sujet? Est-ce qu'une analyse comparative entre les sexes a été effectuée à cet égard? Si oui, où est-elle? Quel a été le résultat? C'est le genre de chose que l'actuel processus d'analyse comparative entre les sexes devrait nous permettre de cerner et de mieux comprendre.

Mon deuxième exemple concerne les nouvelles propositions visant à modifier la Loi sur les Indiens. Vous savez sans doute qu'on propose de nouvelles modifications de la Loi sur les Indiens à la lumière de la décision Descheneaux rendue au Québec. Toutefois, ces nouvelles propositions n'éliminent toujours pas toute discrimination fondée sur le sexe de la Loi sur les Indiens. Encore une fois, cela m'a l'air d'une chose qui devrait faire l'objet d'une analyse comparative entre les sexes par le gouvernement, car il semble que nous soyons sur le point d'adopter un autre ensemble de modifications de la Loi sur les Indiens qui n'élimine pas complètement la discrimination fondée sur le sexe. A-t-on fait une analyse comparative entre les sexes à cet égard? Si oui, quel était le résultat? Qui l'a menée? Où est le rapport sur cette analyse? Je note que votre comité, qui s'est penché sur la question en 2011, avait demandé précisément qu'on lui fasse part en amont de tout nouveau projet de loi qui modifierait la Loi sur les Indiens.

Je crois qu'il s'agit de deux situations où nous pouvons essayer de déterminer ce qui se passe dans le système actuel, ce qui s'est passé à l'égard de ces enjeux particuliers et pourquoi nous n'avons pas relevé la discrimination axée sur le sexe qui semble se maintenir.

Merci.

Le président: Merci, madame Day. C'est un merveilleux témoignage qui va nous aider au moment où nous préparerons notre rapport, dans les prochaines semaines.

We'll now go to the European Women's Lobby in Brussels: Mary Collins, Senior Policy and Advocacy Coordinator. Welcome to our Senate committee here in Ottawa.

Mary Collins, Senior Policy and Advocacy Coordinator, European Women's Lobby: Good morning, everyone, and thank you for inviting the European Women's Lobby back to your meeting today. We're very honoured to be here. I send apologies from Joanna Maycock who, unfortunately, wasn't able to come. At the last hearing, I think she gave you quite a bit of information about what's happening in Europe, and I should say that they are very similar issues to what's happening in Canada.

Globally, what we can say now is that women's rights are under threat, and when women's rights are under threat in the global space, all human rights are under threat. There is a real urgency now to ensure that gender equality is put back into the driving seat because we are facing here in Europe and globally a rise in conservative forces that are having a huge backlash and detrimental effect on women's rights. There is a real danger that we will actually go back and unravel 50 years of progress we've already made, so I would like to really congratulate you for putting this issue on your agenda and for really sitting down and having a real debate about it.

What Ms. Day gave in terms of concrete examples is actually positive. In terms of the budget for 2017, I want to say "well done," because that's the kind of progress that we really need to see.

In terms of the European context, we have a very solid institutional and legal framework on gender equality. In terms of the EU, in the treaties of the European Union, equality between women and men is a value, an objective and a mission. What you call "gender-based analysis," we call "gender mainstreaming," but we have to say that, unfortunately, it's not happening in a systematic way that we would like to see.

At the end of the day, as Shelagh said, it's not about the process; it's about actually bringing about transformative change. The process has to enable us to see what kind of change is coming around and whether it is, at the end of the day, a transformation.

It is about very strong leadership, and we believe, sitting on this side of the Atlantic, that Canada is really the country model that we are all aspiring to. You have a very clear commitment from your Prime Minister to ensure that gender equality is very much a part of policy of Canada. He sees it very much as a vision. We're very hopeful that we will truly have a model that we can look at globally. It really is important that there is strong political leadership, and we believe that you have that.

Nous passons maintenant à Mme Mary Collins, coordonnatrice principale de la politique et du plaidoyer, Lobby européen des femmes, à Bruxelles. Le comité sénatorial vous souhaite la bienvenue à Ottawa.

Mary Collins, coordonnatrice principale de la politique et du plaidoyer, Lobby européen des femmes: Bonjour tout le monde, et merci d'avoir invité à nouveau le Lobby européen des femmes à témoigner aujourd'hui. C'est un grand honneur d'être ici. Je vous transmets les excuses de Joanna Maycock, qui n'a malheureusement pas pu venir. Lors de la dernière réunion, je crois qu'elle vous a donné pas mal d'informations sur ce qui se passe en Europe, et je devrais dire que les enjeux y sont très comparables à ce qu'on voit au Canada.

On peut affirmer à l'heure actuelle que les droits des femmes dans le monde sont menacés, et lorsque les droits des femmes sont menacés sur la scène mondiale, tous les droits de la personne sont menacés. Il y a urgence d'agir maintenant pour veiller à ce que l'égalité des sexes soit de nouveau mise à l'avant-plan, car nous observons, en Europe et dans le monde, une montée des forces conservatrices qui occasionne un effet ressac énorme et qui a une incidence néfaste sur les droits des femmes. Le danger d'un retour en arrière et de la perte de 50 ans de progrès est bien réel, alors je tiens sincèrement à vous féliciter de vous pencher sur cette question et de prendre le temps de vous asseoir et de vraiment en débattre.

Les exemples concrets mentionnés par Mme Day sont en fait positifs. Au sujet du budget pour 2017, je dirais « bon travail », car c'est le genre de progrès que nous avons vraiment besoin de réaliser.

Dans le contexte européen, nous avons un très solide cadre institutionnel et juridique sur l'égalité des sexes. Au sein de l'Union européenne, dans les traités de l'Union européenne, l'égalité entre l'homme et la femme est une valeur, un objectif et une mission. Ce que vous appelez « analyse comparative entre les sexes », nous appelons « *gender mainstreaming* », soit l'intégration de la problématique hommes-femmes, mais force est de reconnaître que, malheureusement, cela ne se fait pas de façon aussi systématique qu'on le voudrait.

Au bout du compte, comme l'a dit Shelagh, le processus n'est pas une fin en soi : il s'agit de susciter une transformation effective. Le processus doit nous permettre de voir quelle sorte de changement s'en vient et de déterminer s'il s'agit, au final, d'une transformation.

Il faut un leadership très fort, et nous croyons, vu de notre côté de l'Atlantique, que le Canada est vraiment le modèle de pays auquel nous aspirons tous. Votre premier ministre a signifié très clairement son engagement à faire en sorte que l'égalité des sexes fasse partie intégrante des politiques du Canada. C'est un élément important de sa vision. Nous avons bon espoir que cela va réellement mener à un modèle pouvant être envisagé partout dans le monde. Un fort leadership politique est très important, et nous croyons que vous avez cela.

Gender mainstreaming is a long-term goal; you're in it for the long haul. As Shelagh said, there needs to be very clear responsibility. It is long term. You need to put the resources into it, and you need to look right across whole institutional structure at different policies to actually make sure that you have a very strong gender equality objective as an outcome. Gender mainstreaming then becomes your tool and analysis to do that.

For us, one of the key areas, particularly today, is gender budgeting. I'm happy to hear your own budget in 2017 will actually be gender budgeted, because in today's situation, particularly following the financial crash of 2008, we're experiencing very much here in Europe an austerity-driven framework, which is having a huge impact on everyone, but particularly on women. There are cuts in public services, but women are also the main workers in these public services as well, so they're losing their jobs and salaries are being frozen. There are a lot of different policies in terms of work-life balance also that are being stalled.

It is important that gender budgeting makes economic sense and to say, "We have limited money to invest in our public services, so we must do that in a very smart way." "In a very smart way" means having a gender analysis and a gender mainstreaming process through that, because that means smart spending and smart economics at the end of the day. I am happy to hear that you're about to start that procedure next year.

In terms of the accountability, as Shelagh pointed out as well, we very much share her view that you have to have accountability mechanisms in place. That means Parliament's scrutiny as well, and it also means ensuring that you have the input from women's organizations, feminist organizations, and academics and economists on the ground. There is a wealth expertise out there and it would be such a waste of resources not to use it.

In terms of civil society, women's organizations here in Europe are calling out to be consulted in a meaningful way. There are a lot of resources that we can share and a lot of resources we should be sharing, because it's in the interest of everyone to actually ensure that we get this right.

We would say that we have our international commitments — CEDAW and also Beijing. Beijing for us and for all women worldwide, more than ever now, is not only a very strong political commitment but a set of commitments that have been made over 20 years ago now but which remain relevant today. We must make sure that everyone across the board is ensuring those commitments will be met, even if there are new and emerging

L'élimination des inégalités et la promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes est un objectif à long terme : cela ne va pas se faire du jour au lendemain. Comme l'a dit Shelagh, il faut que la responsabilité soit très claire. C'est un engagement à long terme. Il faut y affecter les ressources voulues et examiner l'ensemble de la structure institutionnelle et des différentes politiques pour vraiment veiller à ce qu'on s'attaque sérieusement à l'objectif de l'égalité des sexes. L'intégration de la problématique hommes-femmes devient alors votre outil et votre analyse pour y parvenir.

Pour nous, l'un des aspects clés, en particulier aujourd'hui, est la budgétisation tenant compte des sexospécificités. Je suis heureuse d'apprendre que votre budget pour 2017 tiendra effectivement compte des sexospécificités, car dans le contexte actuel, particulièrement après la crise financière de 2008, nous devons composer avec un cadre fortement axé sur l'austérité en Europe, et les répercussions sont énormes sur tout le monde, mais particulièrement sur les femmes. On a coupé dans les services publics, mais les femmes occupent également la plupart des postes dans ces services publics, alors elles perdent leur emploi et elles voient leur salaire gelé. En outre, de nombreuses politiques relatives à la conciliation travail-vie sont remises à plus tard.

Il importe de faire savoir que la budgétisation tenant compte des sexospécificités est une mesure économiquement judicieuse et de faire valoir que nous devons procéder de façon très intelligente parce que l'argent destiné à nos services publics est limité. J'entends par « de façon très intelligente » le fait d'appliquer un processus d'analyse comparative entre les sexes et d'intégration de la problématique hommes-femmes, car cela mène, au bout du compte, à des dépenses et à une planification économique judicieuse. Je suis heureuse d'apprendre que vous allez instaurer une telle procédure l'an prochain.

Pour ce qui est de la responsabilisation, nous souscrivons tout à fait au commentaire de Shelagh selon lequel des mécanismes de responsabilisation doivent être en place. Cela comprend un examen approfondi par le Parlement, et cela suppose également de s'assurer de consulter les organismes qui représentent les femmes, les organismes féministes, ainsi que les chercheurs et les économistes sur le terrain. Il y a une riche expertise dans le domaine, et ce serait un gaspillage de ressources que de ne pas y faire appel.

Dans la société civile, les organismes de femmes en Europe demandent à être consultés de façon fructueuse. Il y a beaucoup de ressources que nous pouvons et que nous devrions partager, car il est dans l'intérêt de tout le monde de veiller à ce que cette démarche soit bien menée.

Nous dirions que nous avons nos engagements internationaux, à savoir la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et le Programme d'action de Beijing. Le programme de Beijing, pour nous et pour toutes les femmes dans le monde, demeure plus que jamais un engagement politique très ferme, mais il s'agit aussi d'un ensemble d'engagements — pris il y a plus de 20 ans — qui demeure

issues that have come on our table today. But Beijing remains a backbone and a reference that all policy-makers at every level should really be taking into consideration.

Another issue in Europe for the moment is the refugee and humanitarian crisis. We're working hard to ensure there is gender mainstreaming in the responses and policies being put forward to ensure that women who are fleeing for their lives, alone or with children, actually get the responses and that their needs are met throughout this crisis. It is something that is overlooked.

Despite the fact that we may have a very solid institutional framework and legal commitments, at the end of the day we still have to always ask about the gender mainstreaming. "What about women? How are you ensuring that there is a gender perspective in the different policies and responses that are there?" I'm trying to say it's something that is not ad hoc. It cannot be done in isolation. It is a long-term commitment — in it for the long haul — and it is something that will be of benefit to all.

We see it working, and we have some good examples that I'm sure you also have in Canada. Some very good local examples of gender budgeting exist in cities like Vienna, where the needs of both women and men have been taken into consideration in urban development, city development, transport, child care and elderly care in different service provisions. Actually, you can deliver for everyone because everyone benefits when you have a strong gender equality framework that's driving those policies, particularly where the money goes. We really need to see and follow where the money goes and to have a very strong gender equality and gender mainstreaming approach within that.

There are other examples as well in terms of training. I think at the last hearing Joanna Maycock may have given you the example of France. When the new French government came in some years ago, there was specific gender mainstreaming training for all of the ministers, including the President. It was very targeted and effective because it meant that at the beginning of the mandate, with the different areas of policy, we were able to see how gender does matter and is really important to bring into every single area of policy. It's not something that is a secondary thought; it's something that has to be built in right from the very beginning. It has to be in the driver's seat rather than something that's siloed, because that's one of the dangers as well. You need to have your ongoing mechanisms and accountability systems in place to ensure that it does actually remain a long-term goal.

pertinent aujourd'hui. Nous devons nous assurer que tous les intervenants veillent à ce que ces engagements soient remplis, même si de nouveaux problèmes font leur apparition aujourd'hui. Mais Beijing demeure un élément fondamental et une référence que les décideurs de tous les niveaux devraient vraiment prendre en considération.

Un autre problème qui sévit actuellement en Europe est la crise humanitaire liée aux réfugiés. Nous travaillons d'arrache-pied pour veiller à ce que les interventions et les politiques mises de l'avant soient soumises à un processus d'intégration de la problématique hommes-femmes pour nous assurer que les femmes qui ont fui une zone de conflit, seule ou avec leurs enfants, reçoivent effectivement de l'aide et voient leurs besoins comblés tout au long de cette crise. C'est un aspect qui a été négligé.

Malgré l'existence d'un cadre institutionnel très solide et d'engagements juridiques connexes, il reste que nous devons toujours demander qu'un processus d'intégration de la problématique hommes-femmes soit appliqué. « Et les femmes dans tout ça? Que faites-vous pour veiller à ce que les différentes politiques et interventions mises en place tiennent compte des sexospécificités? » Ce que j'essaie de dire, c'est que cette mesure doit être systématique. Elle ne peut être prise en vase clos. C'est un engagement à long terme, et c'est une démarche qui sera fructueuse.

Nous voyons qu'elle fonctionne, et nous avons relevé de bons exemples, comme c'est sûrement le cas au Canada. On trouve de très bons exemples de budgétisation tenant compte des sexospécificités dans des villes comme Vienne, où les besoins des femmes comme des hommes ont été pris en compte dans le cadre du développement urbain, de l'aménagement de la ville, du transport, des services de garde et des soins aux aînés ainsi que de la prestation de différents services. En fait, vous pouvez servir tout le monde, car tout le monde tire parti d'un solide cadre d'égalité des sexes qui oriente ces politiques, surtout au moment de déterminer où va l'argent. Nous devons vraiment voir où va l'argent et veiller à ce que la démarche soit assortie d'une approche d'égalité des sexes et d'intégration de la problématique hommes-femmes très vigoureuse.

Il y a d'autres exemples qui concernent la formation. Je crois que Joanna Maycock vous a parlé de l'exemple de la France lors de la dernière séance. Lorsque le nouveau gouvernement français est entré en fonction, il y a quelques années, une formation propre à l'intégration de la problématique hommes-femmes a été dispensée à tous les ministres, y compris au président. Cette mesure très ciblée s'est avérée efficace, car cela signifiait que, dès le début du mandat, dans les différents secteurs d'intervention, nous étions en mesure de voir pourquoi il était si important d'intégrer à chaque secteur de politique la prise en compte des sexospécificités. Ce n'est pas quelque chose qu'on fait après coup : il faut que la démarche soit intégrée au processus dès le début. Il faut que le processus soit aux commandes au lieu d'évoluer dans les marges, car c'est l'un des dangers aussi. Il faut que vos

We're fortunate in Europe to have a European Institute for Gender Equality. Within that framework, every two years we have updates on a gender equality index that provides information in a number of areas and compares different countries as well in terms of how they're progressing or not progressing in relation to gender equality, whether it's with regard to work, money, knowledge, time, power, health, intersecting inequalities or violence against women. I would say that index is a very good tool because it actually gives us a sense of whether we're progressing as a European society in terms of gender equality in these different areas. We can compare countries as well.

What we've seen in the last 10 years is that gender equality in Europe is actually stagnating and that progress is very slow. There is a real urgency in Europe, but I think worldwide now, that we actually ensure that gender equality is back in the driver's seat and that we have a strong political commitment from the leadership, which, looking from this side of the Atlantic, we believe you do have in Canada. We will be looking to you as well in terms of ensuring that we're all moving in one direction.

I think I'll leave it at that for the moment. I can come back for any specific questions or issues.

The Chair: Thank you very much, Ms. Collins and Ms. Day. We have a lot of questions. We'll start the conversation and questioning with Senator Nancy Ruth, who has led the charge on this particular study, and we thank her for that.

Senator Nancy Ruth: Thank you both. You've both focused on how important outcomes are.

Ms. Day, you've suggested that the government should create centres for GBA expertise. Can you flush that out a bit more for me and tell me if that's both inside and outside of government? It's one thing to have these experts outside, but at some point we parliamentarians have to take some responsibility for this. In my experience, when GBA was done in the Finance department, one of our Senate committees asked questions but didn't get answers. We got fluff.

We keep trying to push the civil service, but it has not produced the outcomes you or I desire, so I'm looking for other ideas. I would like to know what this is and what else would be in your plan besides this component of centres. mécanismes permanents et vos systèmes de responsabilisation soient en place pour veiller à ce que l'égalité demeure un but à long terme.

En Europe, nous sommes chanceux d'avoir l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes. L'institut produit tous les deux ans un compte rendu relativement à un indice d'égalité des sexes qui procure de l'information à l'égard d'un certain nombre d'aspects et qui compare différents pays par rapport à la façon dont ils progressent ou ne progressent pas sur le plan de l'égalité des sexes, que ce soit au chapitre du travail, de l'argent, du savoir, du temps, du pouvoir, de la santé, des inégalités croisées ou de la violence faite aux femmes. Je dirais que cet indice est un très bon outil, car il nous donne une idée des progrès que nous réalisons en tant que société européenne dans nos efforts pour promouvoir l'égalité des sexes dans ces différents domaines. Nous pouvons également comparer les pays.

Ce que nous avons observé au cours des 10 dernières années, c'est que l'égalité des sexes en Europe connaît en fait une période de stagnation et que les progrès sont très lents. L'Europe — et le monde entier, selon moi — doit de toute urgence remettre l'égalité des sexes à l'avant-plan, et ses dirigeants doivent prendre des engagements politiques fermes, à l'instar — d'après ce que nous voyons de notre côté de l'Atlantique — du Canada. Nous compterons sur vous également lorsque viendra le temps de veiller à ce que nous allions tous dans la même direction.

Je pense que je vais m'arrêter là pour l'instant. Je peux vous parler plus en détail de toute question ou de tout enjeu en particulier.

Le président : Merci beaucoup, mesdames Collins et Day. Nous avons beaucoup de questions. Nous allons laisser la sénatrice Nancy Ruth donner le coup d'envoi à la conversation et aux questions; c'est elle qui a pris les rênes de cette étude particulière, et nous lui en sommes reconnaissants.

La sénatrice Nancy Ruth: Merci à vous deux. Vous avez toutes deux insisté sur la grande importance des résultats.

Madame Day, vous avez laissé entendre que le gouvernement devrait créer des centres d'expertise relativement à l'ACS. Pourriez-vous nous en parler plus en détail et me dire si ces experts proviendraient à la fois de l'intérieur et de l'extérieur du gouvernement? C'est bien beau d'avoir accès à des experts de l'extérieur, mais à un moment donné, nous devons, en tant que parlementaires, assumer une certaine responsabilité à ce chapitre. Selon mon expérience, lorsque l'ACS était menée par le ministère des Finances, l'un de nos comités sénatoriaux posait des questions, mais n'arrivait pas à obtenir de réponses. Que des banalités.

Nous essayons continuellement de pousser la fonction publique, mais cela n'a pas produit les résultats que vous souhaitez ou que je souhaite, alors je recherche d'autres idées. J'aimerais donc en savoir plus au sujet de ce centre et demander si vous avez d'autres idées. Ms. Day: Thank you very much for that question. I think there are probably a number of places inside the government where such expertise should reside, certainly in Status of Women Canada. I think Status of Women Canada in this whole process has been seen to be a trainer, a supporter, a facilitator and a networker but hasn't been seen to be a centre of expertise. I think that needs to be fostered inside Status of Women Canada. Other departments need to be looking to them to say, "We need your expertise. Come here and advise us. Tell us what to do in this particular circumstance, not foster us, not support us, not train us, but come and deliver to us expertise." So that's one thing.

We could talk about centres of expertise on the outside. There are various ways of thinking about that. Status of Women Canada used to have a policy research fund that actually fostered outside policy research, which was excellent and known around the world. That somehow disappeared. We could revive that. I think that would be an excellent move.

But more than that, I think we need a kind of structure that isn't here, so I'm going to repeat some things that I've already said. The leadership for this process is not clear. The actual requirement that it be done is not clear. That's why I say I actually believe in legislation. We've been doing it on a voluntary basis for 20 years and we've had no result that we're happy with. We have to, therefore, think that voluntariness just isn't working.

The immigration ministry has said to us it's the one department where it is required under law to do this. It said it being mandatory under legislation sharpens the mind. I believe that that's the case. If we want to see this happen, it needs to be mandatory for all the departments, and there needs to be a structure in place to ensure that that occurs.

Again, I would say we need oversight here. We need some independent oversight, an office or a commissioner of equality that can in fact be overseeing this process and picking up things that are not happening. We should think about what Mary Collins is talking about, which is what kind of indicators we should be developing to actually show us whether or not we're moving in the right direction.

And I will say this over again: We need a plan. What's the plan for government? What are we going to do in the next decade? What are the areas of priority we can look at to see what needs to change in order to move Canadian women further in the direction of equality? What can the federal government do over the next decade in order to make sure that happens?

Mme Day: Merci beaucoup de poser cette question. Je crois qu'il y a probablement plusieurs endroits au sein du gouvernement où se trouve une telle expertise, mais vous la trouverez certainement à Condition féminine Canada. Je crois que, dans tout ce processus, on a perçu Condition féminine Canada comme étant là pour former, soutenir, faciliter et faire du réseautage, mais pas tant pour servir de centre d'expertise. Je pense que Condition féminine Canada doit mettre en valeur ses capacités à ce chapitre. Il faut que les autres ministères se tournent vers cette organisation et lui disent: « Nous avons besoin de votre expertise. Venez nous conseiller. Dites-nous quoi faire dans ce cas particulier; nous avons besoin de vous non pas pour nous encadrer, nous soutenir et nous former, mais bien pour nous faire bénéficier de votre expertise. » Alors, c'est un aspect.

Nous pourrions parler des centres d'expertise externes. Il y a diverses façons de concevoir cela. Condition féminine Canada avait autrefois un Fonds de recherche en matière de politiques qui soutenait en fait la recherche externe; ce fonds était excellent et connu partout dans le monde. Pour une raison qui m'échappe, il a disparu. Nous pourrions le rétablir. Je crois que ce serait une excellente chose.

Mais au-delà de cela, je crois qu'il nous faut une sorte de structure qui n'est pas là, alors je vais répéter certaines choses que j'ai déjà dites. Le leadership à l'égard de ce processus n'est pas clair. L'obligation de mener ce processus n'est pas claire. C'est pourquoi je dis qu'il faut légiférer. Nous le faisons volontairement depuis 20 ans, et nous ne sommes pas contents des résultats obtenus. Par conséquent, nous devons reconnaître que cette approche volontaire ne fonctionne tout simplement pas.

Des représentants du ministère de l'Immigration nous ont dit que leur ministère est le seul à être tenu par la loi de mener de telles analyses. Selon eux, on a l'esprit plus vif lorsqu'on est soumis à une obligation législative. Je crois que c'est le cas. Pour arriver à nos fins, il faut que le processus soit obligatoire pour tous les ministères et qu'une structure soit instaurée pour veiller à ce que cela se produise.

Je le répète, nous avons besoin d'une surveillance. Nous avons besoin d'une surveillance indépendante, d'un bureau ou d'un commissariat à l'égalité entre les sexes qui pourrait en fait surveiller ce processus et relever les choses qui ne se produisent pas comme prévu. Nous devrions réfléchir à ce dont parlait Mary Collins et déterminer les types d'indicateurs que nous devrions mettre au point pour vraiment savoir si nous allons dans la bonne direction.

Et je vais dire encore que nous avons besoin d'un plan. Quel est le plan du gouvernement? Qu'allons-nous faire au cours des 10 prochaines années? Quels sont les domaines prioritaires où il faut apporter des changements afin que les Canadiennes s'approchent encore davantage de l'égalité? Qu'est-ce que le gouvernement fédéral peut faire au cours des 10 prochaines années pour veiller à ce que cela se produise?

It's not simply a matter of monitoring new programs that come along and putting them through some kind of internal process. It's also a matter of having a directed, clear plan for what we're going to do.

I think all those things are missing.

Senator Nancy Ruth: What would be in that plan? What kinds of things? There has been a plan with eight objectives in it, but it doesn't seem to have helped much in terms of outcomes. What would be in your plan that's different?

Ms. Day: When I say a plan, I think what I mean is focusing on very specific things. What do we need to do in order to change access to justice for women in Canada, for example? What's the federal government's contribution to that? What can the federal government actually do to improve women's access to justice?

I would say there are some very concrete things that can be done there. Again, I think we need to look at specific areas and determine what we are concerned about. What are we going to do about the gender wage gap? What is the federal government's contribution to that gap, to stopping it, to closing it, look like? Let's identify some priority areas.

I think the problem with what we've called a plan is that the things that are in it have all been process. I think what I'm talking about is some very concrete things here. What can we do to close the gender wage gap? What steps can the federal government take, over what period of time? How will we do that? It's that kind of concreteness that I mean when I talk about a plan.

Senator Nancy Ruth: Ms. Collins, could you add to that, too? Are there any countries you know of where legislation, when it's tabled in Parliament, is accompanied by a gender-based analysis of that legislation? Are there such countries in Europe?

Ms. Collins: Yes, indeed. First of all, in terms of the European Union itself, you know the European Commission makes legislative proposals that go to the European Parliament and European Council to be adopted. Any time there is a proposal on specific issues — and this is the problem, it's only seen to be on specific issues — there is what we call a gender-impact assessment.

For example, for the moment, on the table there is what we call a work-life balance package in terms of should there be a directive law on paternity leave? Should we be improving the maternity leave provision, et cetera? That was submitted to a gender-impact analysis. The problem is that the gender-impact analysis would only look at certain things, for example, cost. How much will it cost? How much will it cost if there is to be a paid paternity leave,

Il ne s'agit pas simplement de suivre les nouveaux programmes qui sont lancés et de les soumettre à une sorte de processus interne. Il s'agit également d'avoir un plan clair et ciblé nous permettant de savoir où nous allons.

Toutes ces choses nous font défaut, selon moi.

La sénatrice Nancy Ruth: Que contiendrait ce plan? Quelles choses s'y retrouveraient? On a établi un plan assorti de huit objectifs, mais il ne semble pas avoir donné grand-chose sur le plan des résultats. En quoi le plan que vous recommandez serait-il différent?

Mme Day: Lorsque je parle d'élaborer un plan, je pense au fait de s'attacher à des choses bien précises. Que devons-nous faire pour améliorer l'accès des femmes à la justice au Canada, par exemple? Quelle est la contribution du gouvernement fédéral à ce chapitre? Que peut faire le gouvernement fédéral, concrètement, pour améliorer l'accès à la justice des femmes?

Je dirais que des choses très concrètes pourraient être faites à ce chapitre. Encore une fois, je pense que nous devrions nous pencher sur des aspects particuliers et déterminer ce qui nous préoccupe. Qu'allons-nous faire au sujet de la disparité salariale entre les sexes? En quoi le gouvernement fédéral contribue-t-il à cette disparité? En quoi peut-il aider à l'éliminer ou à l'atténuer? Nous devons établir des domaines prioritaires.

À mon avis, le problème de ce que nous appelions un plan tient au fait que celui-ci s'attachait uniquement au processus. J'estime parler de choses très concrètes ici. Que pouvons-nous faire pour éliminer la disparité salariale entre les sexes? Quelles mesures le gouvernement fédéral peut-il prendre, et au cours de quelle période? Comment allons-nous faire cela? C'est ce genre d'approche concrète que j'imagine lorsque je parle d'un plan.

La sénatrice Nancy Ruth: Madame Collins, voudriez-vous ajouter quelque chose? Êtes-vous au courant de pays où le dépôt d'un projet de loi devant le Parlement mène à une analyse comparative entre les sexes? Y a-t-il des pays d'Europe qui font cela?

Mme Collins: Oui, en effet. Premièrement, pour ce qui est de l'Union européenne elle-même, vous savez que la Commission européenne élabore des propositions législatives qui sont ensuite soumises au Parlement européen et au Conseil européen pour adoption. Chaque fois qu'une position est déposée relativement à certaines questions particulières — et c'est là que le bât blesse, on estime que cela ne s'applique qu'à certaines questions particulières —, il y a ce que nous appelons une évaluation de l'impact sur les sexes.

Voici un exemple. On étudie actuellement un projet relatif à la conciliation travail-vie, et on se demande s'il faudrait établir des directives à l'égard des congés de paternité. Devrions-nous améliorer la disposition relative aux congés de maternité, entre autres? Nous avons mené une analyse de l'impact sur les sexes. Le problème, c'est que l'analyse de l'impact sur les sexes ne s'attacherait qu'à certains aspects, comme le coût. Combien cela

if we're going to extend maternity leave, paid maternity leave, et cetera? It only looks at that, and it doesn't actually engage in the consultation process that goes beyond the cost factor alone.

We have expertise on the ground. There are gender experts in women's organizations, in the feminist movement, feminist economics. There are so many; there's a wealth. That kind of consultation, a meaningful consultation, would give you a very good sense of a gender-impact assessment of what a piece of legislation would actually mean and what impact it would have, not only from a cost factor but also from a societal factor.

That is the problem, is to look and see is it actually going to increase gender equality, equality between women and men, or is it going to stagnate it or mitigate it? These are the kinds of things that need to be taken into consideration in gender-impact assessments. So while it is there, it still isn't sufficient. It doesn't go far enough because it only takes into consideration one factor, one type of factor. So that's one example.

I'd like to go back to the example on the pensions. In Europe, practically every country is reforming their pension systems for the moment, and there is no gender-equality analysis. There is no gender mainstreaming perspective at all in that. We know that in Europe, for example, the average gender pension gap is 40 per cent. Despite the fact of calling for even a gender-impact assessment because the cost to society of women aging and being poor is actually very costly at the end of the day, there isn't a gender-impact assessment in those areas of policy.

It's not systematic, and where it does happen, it's still very limited. There are examples like that. I'm trying to think off the top of my head, but I'll give you another example. There is the European Investment Bank, which is dealing with 70 billion euros in investments. They have no gender equality perspective; they have no gender equality strategy; they've no gender equality plan. Now, that's 70 billion euros that have been invested in Europe with absolutely an absence of any gender perspective whatsoever. Now, that is just a waste also of resources, and it's telling, the fact that we're not doing this in a systematic way.

So coming back to your question, yes, there are examples, and we certainly will be happy to send you some examples as well of how gender-impact assessments actually take place, but it's not happening systematically, and that's what we need to do because at the end of the day, what's the question? The question is how do we actually advance equality between women and men for the benefit of society as a whole? It is a question of social justice, of human rights, but as a whole. That's the question that should be guiding and leading into our gender-impact assessments and mainstreaming.

va-t-il coûter? Quel sera le coût si on offre un congé de paternité payé, si on prolonge le congé de paternité, le congé de maternité payé, et cetera? Elle ne s'attache qu'à cela, et elle ne suppose en fait aucune consultation au-delà de ce qui concerne le coût.

Nous avons de l'expertise sur le terrain. Il y a des experts en la matière au sein des organismes de femmes, au sein du mouvement féministe, des experts de l'économie féministe. Il y en a beaucoup, on n'en manque pas. Ce genre de consultation, une consultation constructive, vous donnerait une très bonne idée de ce que comprendrait une évaluation de l'impact sur les sexes à l'égard d'un projet de loi et de l'impact qu'aurait ce projet de loi, du point de vue non seulement des coûts, mais aussi de l'impact sociétal.

Et c'est là que réside le problème : il faut étudier le projet de loi en question et déterminer s'il va rehausser l'égalité entre les sexes, entre les hommes et les femmes, s'il ne va rien changer ou s'il va y nuire. C'est le genre de choses qu'il faut prendre en compte au moment de mener une évaluation de l'impact sur les sexes. Alors l'exercice est en place, mais il n'est toujours pas suffisant. L'évaluation ne va pas assez loin, car elle ne tient compte que d'un seul facteur, que d'un type de facteurs. Alors, c'est un exemple.

J'aimerais revenir à l'exemple des pensions. En Europe, pratiquement tous les pays s'affairent à réformer leur régime de pensions, et on n'effectue aucune analyse aux fins de l'égalité entre les sexes. Aucune de ces démarches n'intègre la notion d'intégration de la problématique hommes-femmes. Nous savons qu'en Europe, par exemple, l'écart moyen au chapitre des pensions est de 40 p. 100. Même si on a lancé un appel à la tenue d'évaluations de l'impact sur les sexes — parce que le vieillissement des femmes dans la pauvreté est en fait très coûteux pour la société, au bout du compte —, on n'a mené aucune évaluation de l'impact sur les sexes à l'égard de ces politiques.

Ce n'est pas systématique, et lorsque le processus est appliqué, il est toujours très limité. Il y a des exemples comme cela. J'essaie d'en trouver un, spontanément, mais... Je vais vous donner un autre exemple. Prenons la Banque européenne d'investissement, qui gère 70 milliards d'euros d'investissements. Elle ne tient aucun compte des sexospécificités, elle n'a ni stratégie ni plan d'égalité des sexes. On a donc là 70 milliards d'euros investis en Europe sans aucune forme de prise en compte des sexospécificités. C'est un gaspillage éhonté de ressources, et le fait que de telles analyses ne soient pas effectuées systématiquement en dit long.

Alors, pour revenir à votre question, oui, il y a des exemples, et nous allons également vous communiquer avec plaisir des exemples de situations où des évaluations de l'impact sur les sexes ont effectivement lieu, mais cela ne se produit pas systématiquement, et c'est ce que nous devons faire, car, au bout du compte, la question cruciale est la suivante : comment pouvons-nous effectivement promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes pour le bien de la société tout entière? C'est une question de justice sociale, de droit de la personne, mais de façon globale. C'est la question qui devrait orienter et guider nos évaluations de l'impact sur les sexes et nos activités liées à l'intégration de la problématique hommes-femmes.

Senator Nancy Ruth: What is the role of parliamentarians in that?

Ms. Collins: If I come back to the example of the work-life balance package, so to speak, the European Commission, prior to making its proposals, will carry out the gender-impact assessment, and that will be accompanied in the proposal it will be making in terms of the outcome of that.

It goes to Parliament; Parliament discusses it and will be adopting its position on it. Parliament can accept that the gender-impact assessment that the commission has provided is the one that it's going to be based on, or furthermore, it can decide itself that it's not mandatory to do it. Parliament can decide to actually deepen the gender-impact analysis or to carry out another form of analysis.

So again, it's not systematically going through the system, and there's no mandatory requirement on the Parliament to carry that out because it has been done prior, if you like, by one of the institutions. So that is also an issue.

Senator Nancy Ruth: Ms. Day said she thought the authority—this is what I understood—line is not clear. It could reside with the Minister of Status of Women. That's one possibility. You're saying there is no firm demand on the part of parliamentarians to insist that this be done.

One of the things parliamentarians are supposed to do is to hold the civil servants to account on various bills and pieces of legislation. What role do you see for us?

Ms. Day: First of all, I want to clarify. I am not saying this responsibility should lie with the Minister for the Status of Women. I think it should lie at the very top of government. In other words, I think it lies with the Prime Minister or the Privy Council. I think it's an overall government responsibility. I don't think the Minister for the Status of Women has ever had the clout or the power to actually carry this mandate. I think that's part of the problem that we've had. I think it has to lie at the very top of the government organization.

Second, I think that the role for parliamentarians is an extraordinarily important one. Parliamentarians are the carriers of the public interest, and the people are there precisely to make sure that the government acts in the public interest. I think your role is extraordinarily important. I think you are watchdogs and advisers and absolutely crucial here, which is, as I understand it, part of the reason you're actually examining this particular issue today. What you do here and what you say back to government and the profile that you give this issue is just extraordinarily important, and your ability and willingness to stay on top of it and to guard it and to watch over it as things develop is supremely important, in my mind.

La sénatrice Nancy Ruth : Quel est le rôle des parlementaires dans tout cela?

Mme Collins : Si je reviens à l'exemple du projet de loi sur la conciliation travail-vie, la Commission européenne, avant de formuler ses propositions, va mener une évaluation de l'impact sur les sexes, et l'évaluation sera annexée à la proposition afin de donner une indication des résultats de la mesure.

Le projet de loi est déposé au Parlement; le Parlement en discute, puis met le projet de loi aux voix. Le Parlement peut accepter de s'appuyer sur l'évaluation de l'impact sur les sexes fournie par la commission, ou il peut décider qu'une telle évaluation n'est pas obligatoire. Le Parlement peut décider en fait d'approfondir l'analyse de l'impact sur les sexes ou de mener une autre sorte d'analyse.

Alors, encore une fois, le processus n'est pas systématique, et le Parlement n'est pas tenu de s'y plier parce que l'une des institutions l'a fait avant lui. C'est aussi un problème.

La sénatrice Nancy Ruth: Mme Day a déclaré — si j'ai bien compris — qu'il n'est pas clair qui dirige. Il pourrait s'agir de la ministre de la Condition féminine. C'est une possibilité. Vous dites qu'il n'y a aucune exigence ferme de la part des parlementaires pour que ce soit fait.

L'un des rôles que les parlementaires sont censés jouer consiste à demander des comptes aux fonctionnaires à l'égard de divers projets de loi et instruments législatifs. Quel rôle pourrions-nous jouer, selon vous?

Mme Day: Premièrement, j'aimerais clarifier quelque chose. Je ne dis pas que cette responsabilité devrait incomber à la ministre de la Condition féminine. À mon avis, cette responsabilité devrait relever des personnes à la tête du gouvernement. Autrement dit, je pense qu'elle incombe au premier ministre ou au Conseil privé. Selon moi, c'est une responsabilité qui concerne l'ensemble du gouvernement. Je ne crois pas que la ministre de la Condition féminine ait déjà eu l'influence ou le pouvoir voulu pour réaliser ce mandat. Cela fait partie du problème que nous avons eu : cette responsabilité doit être exercée par les plus haut placés au sein du gouvernement.

Deuxièmement, le rôle des parlementaires, à mon sens, est extraordinairement important. Les parlementaires sont là pour défendre l'intérêt public. Ils sont là précisément pour veiller à ce que le gouvernement agisse dans l'intérêt public. Votre rôle est extraordinairement important, selon moi. À mes yeux, vous êtes des surveillants et des conseillers et jouez un rôle absolument crucial ici, comme en témoigne le fait que vous soyez en train d'examiner cette question particulière aujourd'hui. Les choses que vous faites ici et que vous dites au gouvernement ainsi que la visibilité que vous procurez à cet enjeu sont extraordinairement importantes, et votre capacité ainsi que votre volonté de suivre le dossier de près et de surveiller la suite des choses sont suprêmement importantes, selon moi.

I would just like to add to that that I think that, as I've said, the opportunity of the CEDAW review and the concluding observations that will come out of it on Friday are another opportunity for parliamentarians to actually look at Canada's record on fulfilling the human rights of women and to be speaking to government about that record and what needs to be done about it. I think we have an opportunity, an opening, a lever here. It would be enormously important, in my view, if a House of Commons or a Senate committee took up these concluding observations and actually reviewed them and held hearings on them, because I think they are extraordinarily important and an opening for all of us to think about what direction we're going in and what a plan would look like, a real concrete plan. I think the role of parliamentarians is crucial.

The Chair: We will continue to do that. I would like to get all the senators involved in this conversation. We have about 20 more minutes. We'll go to the deputy chair.

Senator Ataullahjan: I thank you both for being here. Most of my questions have been answered, but I would like to ask you a question, Ms. Day. What are some of the best practices that have worked in the private sector or in other countries that the Government of Canada could adopt?

I would also like to ask you about the National Housing Strategy, once you answer this question.

Ms. Day: That's a hard question for me to answer. I'd be interested in what Mary Collins has to say. I'm not sure that we have really excellent answers yet on how to do this. We're still working on how to do that. I'm sorry that that's the case and that I can't point you to something that is immediately satisfying to me as an excellent example.

The housing strategy will be very crucial. In order to make the housing strategy and the poverty reduction strategy work for women, it will be extraordinarily important that there is true consultation and real examination of the needs of women to do with housing, which are different in some circumstances, as are the needs of particular groups of women — and a real incorporation of those into a National Housing Strategy.

I would say the same thing for the poverty reduction strategy. Poverty affects women in different ways and particular groups of women in different ways, and that really needs to be taken into account if those strategies, which we're so looking forward to and which are so important to the country, are going to work in ways that are effective for women and men.

J'aimerais seulement réitérer ma déclaration selon laquelle l'examen du CEDAW et la présentation de ses conclusions vendredi sont une autre occasion pour les parlementaires de faire le point sur le bilan du Canada sur le plan des droits de la personne de femmes et de parler au gouvernement de ce bilan et de ce qu'il faut faire à cet égard. Je crois qu'une occasion, qu'un levier s'offre à nous. Il serait énormément important, selon moi, qu'un comité de la Chambre des communes ou du Sénat reprenne ces conclusions, les examine et tienne des audiences sur le sujet, car je crois qu'elles sont extraordinairement importantes et qu'elles ouvrent des voies de réflexion pour nous tous au sujet de la direction que nous prenons et de la forme que pourrait prendre un vrai plan assorti de mesures concrètes. Je pense que le rôle des parlementaires est crucial.

Le président : Nous continuerons de faire cela. J'aimerais que tous les sénateurs puissent participer à la conversation. Nous avons encore 20 minutes environ. La vice-présidente a la parole.

La sénatrice Ataullahjan: Je vous remercie toutes les deux de votre présence. J'ai obtenu la réponse à la plupart de mes questions, mais je voudrais vous en poser une, madame Day. Quelles sont certaines des pratiques exemplaires qui fonctionnent dans le secteur privé ou dans d'autres pays et que le gouvernement du Canada pourrait adopter?

Je voudrais également vous poser des questions au sujet de la Stratégie nationale en matière de logement, une fois que vous aurez répondu à cette question.

Mme Day: Il est difficile pour moi de répondre à cette question. Je souhaiterais entendre ce que Mary Collins a à dire. Je ne suis pas certaine que nous ayons déjà des réponses vraiment excellentes concernant la façon de procéder. Nous travaillons encore sur la façon de faire cela. Je suis désolée que ce soit le cas et que je ne puisse pas vous indiquer quelque chose qui soit immédiatement satisfaisant pour moi en tant qu'excellent exemple.

La stratégie en matière de logement sera très cruciale. Afin de faire fonctionner cette stratégie et la stratégie de réduction de la pauvreté pour les femmes, il sera extraordinairement important que soient tenus de vraies consultations et un réel examen des besoins des femmes relativement au logement, lesquels sont différents dans certaines circonstances, tout comme les besoins de groupes particuliers... et de réellement intégrer ces éléments dans une stratégie nationale en matière de logement.

Je dirais la même chose en ce qui concerne la stratégie de réduction de la pauvreté. La pauvreté affecte les femmes de diverses manières et des groupes de femmes particuliers de diverses manières, et cela doit vraiment être pris en compte si ces stratégies, à la mise en œuvre desquelles nous avons vraiment hâte et lesquelles sont très importantes pour le pays, doivent fonctionner de manières qui sont efficaces pour les femmes et les hommes.

Ms. Collins: There are some good practices, definitely. The question to ask when we're looking at good practices is what are the factors that make them good practices? What actually makes a difference?

We have various good examples and good practices in different parts of Europe — in different areas, as well. For example, there is gender budgeting. We're back to the budgeting issue, because at the end of the day, money is important. It's power as well. It's about how we allocate resources and how we distribute our wealth. There are some really interesting examples, like the city of Vienna. The city of Vienna is a big city, but you can also find some excellent examples in smaller municipalities.

There are factors behind that when we look and ask, "Why does it work there and doesn't work here?" There's awareness, a commitment, leadership and a plan, and there is a long-term strategy, because we're in it for the long haul. It is about transformation. We can't expect transformation to happen overnight. It does take time. But the time and commitment will really make a big difference.

It is also about empowering women. If we have laws and different things in place but women themselves don't actually realize these are real tools that they can seize and use, it won't be very meaningful in their lives. It is about making a difference.

If you look at the factors behind some of these good practices, they're because an enabling environment has been put in place. It has been down to strong leadership from the top and actually making gender equality a priority. We're talking about half the population. This is absolutely crucial to the world we live in, to the city we live in, to the county we live in and to the municipality we live in. We want to make sure that everybody benefits, because at the end of the day, that's what it is. It's not about saying that women only will gain. It's about saying the whole society is going to gain. It's about ensuring that money is being invested into those services that everybody can use. If it's child care, it's not only for women. Care is a collective responsibility. It's also about saying men, too, can actually engage in that.

Those are the factors: leadership and resources, which are not only financial resources but human resources as well. It is about making sure you have the right people. It comes back to what Shelagh said about having the experts and working with the financial departments, because they're not used to working together and looking at finances, budgets, et cetera, from a gender equality perspective. So it's putting those kinds of expertise together, then it really works.

Mme Collins : Il y a assurément de bonnes pratiques. La question à poser, lorsque nous étudions les bonnes pratiques, c'est quels sont les facteurs qui en font de bonnes pratiques? Qu'est-ce qui les distingue vraiment?

Nous avons divers bons exemples et bonnes pratiques dans diverses parties de l'Europe... dans diverses régions également. Par exemple, il y a la budgétisation tenant compte des sexospécificités. Nous revenons à la question du budget, car, au bout du compte, l'argent est important. C'est aussi le pouvoir. Il s'agit de la façon dont nous répartissons les ressources et dont nous distribuons notre richesse. Certains exemples sont vraiment intéressants, comme celui de la ville de Vienne. C'est une grande ville, mais on peut aussi trouver d'excellents exemples dans de petites municipalités.

Il y a des facteurs sous-jacents, quand nous regardons et nous demandons : « Pourquoi est-ce que cela fonctionne là-bas, mais pas ici? » Il y a de la sensibilisation, un engagement, du leadership et un plan, et il y a une stratégie à long terme, car ce sont des objectifs à long terme. Il s'agit d'une transformation. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'elle se produise du jour au lendemain. Elle prend du temps. Mais le temps et l'engagement feront vraiment toute la différence.

Il est aussi question d'habiliter les femmes. Si nous avons établi des lois et diverses choses, mais que les femmes, en tant que telles, ne se rendent pas vraiment compte qu'il s'agit de vrais outils dont elles peuvent se saisir et qu'elles peuvent utiliser, elles n'auront pas une très grande importance dans leur vie. Il s'agit de changer les choses.

Si on regarde les facteurs qui sous-tendent certaines de ces bonnes pratiques, ils découlent de la mise en place d'un environnement habilitant. Cela se résume à un leadership fort de la part des dirigeants qui font vraiment de l'égalité des sexes une priorité. Il s'agit de la moitié de la population. C'est absolument crucial pour le monde dans lequel nous vivons, pour la ville dans laquelle nous vivons, pour le pays dans lequel nous vivons et pour la municipalité dans laquelle nous vivons. Nous voulons nous assurer que tout le monde en profite, car, au bout du compte, c'est de cela qu'il s'agit. Il n'est pas question de dire que les femmes seront avantagées. Il s'agit de dire que l'ensemble de la société y gagnera. Il est question de s'assurer que l'argent est investi dans les services que tout le monde peut utiliser. Si ce sont les services de garde d'enfants, ce n'est pas que pour les femmes. La garde est une responsabilité collective. Il s'agit également de dire que les hommes peuvent eux aussi y prendre part.

Voici les facteurs : le leadership et les ressources, c'est-à-dire non seulement les ressources financières, mais aussi les ressources humaines. Il s'agit de s'assurer d'avoir les bonnes personnes. On en revient aux propos formulés par Shelagh : il faut disposer des experts et travailler avec les ministères des Finances, car ils ne sont pas habitués de travailler ensemble et d'étudier les finances, les budgets, et cetera, du point de vue de l'égalité entre les sexes. Il s'agit donc de réunir ces types d'experts, puis cela fonctionne vraiment.

Leadership is important, and also the long term, and the legislation. I will give you another example. We have at the moment on the table in Europe a proposal for a directive called European Women on Boards, which is about having a quota system of women in publicly quoted companies. In some countries, that directive hasn't passed yet, but some countries actually took a lead and said, "Before any directive comes in, we're going to think about putting in place our own legislation," which was the case in France. The whole situation changed dramatically in a very short space of time.

Once you have the factors that create this enabling environment, you can actually make it happen. I would be happy to send you some more specific examples of the good practices that we can identify in different areas and countries in Europe. We would be very happy to send that to you afterward, if that would be helpful.

Senator Ataullahjan: I would be happy if you could send us something because you talked about a plan, but I would like to know what specifically is in that plan that makes it work. I would like to get more information on that.

Senator Hubley: Welcome to you both. I was going to follow up on Senator Ataullahjan's question, because when we're looking for ways to do things, if there is expertise out there either in the private sector or in other countries, then that would be very helpful.

I'll just move quickly to another question. The Prime Minister had charged each of the ministers with a mandate letter that they were to fulfill. It probably wasn't a new idea, but it's a very public idea here now in Canada that these mandate letters exist. Getting into the leadership issue, I'm wondering if that would be an avenue and that any kind of gender based analysis should be a priority in those mandate letters.

Ms. Day: The mandate letters are wonderful because they have, as you say, made it very public what specific responsibilities have been assigned to ministers. It was a very positive move on the part of the new government to issue those mandate letters and to make them public in that way.

I also agree that putting something into every minister's mandate letter to indicate the responsibility of that minister for gender equality in all of their programs, services and new developments would be a very important thing to do.

That's not the only thing, though. I don't think that's a substitute for making the gender based analysis mandatory, nor is it a substitute for ensuring that, at the top of government, there's an overall responsibility for gender equality outcomes.

Le leadership est important, de même que le long terme et les lois. Je vais vous donner un autre exemple. En ce moment, nous avons présenté en Europe une proposition de directives appelée European Women on Boards, qui concerne l'établissement d'un système de quotas de femmes dans les entreprises cotées en bourse. Dans certains pays, cette directive n'a pas encore été adoptée, mais certains ont pris les devants et ont dit : « Avant que toute directive entre en vigueur, nous allons envisager de mettre en place nos propres lois », ce qui a été le cas de la France. Toute la situation a changé radicalement en un très court laps de temps.

Une fois qu'on a les facteurs qui créent cet environnement habilitant, on peut faire bouger les choses. Je serais heureuse de vous envoyer certains exemples plus précis de bonnes pratiques que nous pouvons recenser dans des régions et des pays divers de l'Europe. Nous serions ravies de vous envoyer cette information plus tard, si cela peut vous être utile.

La sénatrice Ataullahjan: Je serais heureuse si vous pouviez nous envoyer quelque chose parce que vous avez parlé d'un plan, mais je voudrais savoir quels éléments précis de ce plan font en sorte qu'ils fonctionnent. Je voudrais obtenir plus de renseignements à ce sujet.

La sénatrice Hubley: Bienvenue à vous deux. J'allais revenir sur la question de la sénatrice Ataullahjan parce que, quand nous cherchons des façons de faire les choses, s'il y a de l'expertise dans le secteur privé ou dans d'autres pays... ce serait très utile.

Je vais simplement passer très rapidement à une autre question. Le premier ministre a fait parvenir à chaque ministre une lettre de mandat qu'il devait réaliser. Il ne s'agissait probablement pas d'une nouvelle idée, mais l'existence de ces lettres de mandat est maintenant une idée très publique, ici, au Canada. Pour aborder la question du leadership, je me demande s'il s'agirait d'une possibilité et si tout type d'analyse comparative entre les sexes devrait être une priorité dans ces lettres de mandat.

Mme Day: Les lettres de mandat sont merveilleuses parce que, comme vous le dites, elles rendent très publiques les responsabilités précises qui ont été attribuées aux ministres. Il s'agissait d'un geste très positif de la part du gouvernement que de produire ces lettres de mandat et de les rendre publiques de cette manière.

Je conviens également que le fait d'inscrire dans la lettre de mandat de tous les ministres quelque chose pour indiquer la responsabilité du ministre en question à l'égard de l'égalité des sexes dans l'ensemble de ses programmes, services et nouvelles réalisations serait une chose très importante à faire.

Il ne s'agit toutefois pas de la seule chose. Je ne pense pas que cela remplace le fait de rendre obligatoire l'analyse comparative entre les sexes ni celui de s'assurer que, au sommet du gouvernement, il y a une responsabilité globale à l'égard des résultats liés à l'égalité des sexes.

I looked at Minister Hajdu's mandate letter on this particular subject, and I confess that, when I looked at it carefully, I was a little bit disappointed by how there is some cautiousness in the language. She's been told that her overarching goal is to ensure that government policy, legislation and regulations are "sensitive" to the different impacts that decisions have on men and women.

Well, I'm not sure that gives her the kind of authority we are actually looking for in this process. I've already said I'm not sure she's the one who should be assigned the authority because I think it needs to be at the very top, but I would like when we're talking about authority for some clearer language than that.

Senator Hubley: Thank you very much.

The Chair: I think Ms. Collins has a response to your question as well.

Ms. Collins: Thank you. I want to say that I fully support that. That's a good practice, having a mandate letter, in terms of making it visible and putting on the table straight away that this is expected to be part of the mandate. I hear it's not enough and it's not a substitute. I think you've set in place a process, and the accountability to being transparent about it kicks in. It could be up to you to say, "It was in your mandate letter. One year on, where are we? What have we done?" And it's from there that the plans and priorities can actually emerge.

I think it's a very good practice and a very good process. It makes it visible, puts it on the table and sets it at the core of policy right from the very beginning. That's good leadership, but it needs to be maintained and followed up.

Senator Gagné: Thank you so much for your presentations and being here again today.

Ms. Collins, you mentioned in your presentation the refugee crisis and how the different governments around the world are responding to it. What is your opinion pertaining to the policies in place in order to welcome more women, children and families?

Ms. Collins: Thank you. First of all, I think the crisis is a humanitarian disaster because we every day see thousands of women, children, men as well, drowning in the Mediterranean. There is at the European level a real attempt to put in place safe routes and to have a welcoming policy, but it's being countered by many difficulties by some governments at the national level, which is really making the humanitarian crisis an absolute disaster.

At the European Women's Lobby, we have been running a project for the last couple of months, since the beginning of the year, called Women and Girls' Voices on the Move. We carried out this project with the Women's Refugee Commission in New J'ai regardé la lettre de mandat de la ministre Hajdu sur ce sujet particulier, et j'avoue que, quand je l'ai examiné attentivement, j'ai été un peu déçue de la façon dont la formulation est marquée par une certaine prudence. On lui a dit que son objectif fondamental sera de veiller à ce que les politiques, les lois et les règlements du gouvernement « tiennent compte » des diverses répercussions que les décisions peuvent avoir sur les hommes et les femmes.

Eh bien, je ne suis pas certaine que cela lui confère le genre de pouvoirs que nous recherchons aux fins de ce processus. J'ai déjà dit que je ne suis pas certaine qu'elle soit celle à qui le pouvoir devrait être conféré parce que je pense qu'il doit l'être tout au sommet, mais, lorsqu'il est question de pouvoir, je voudrais qu'il soit formulé un peu plus clairement que cela.

La sénatrice Hubley: Merci beaucoup.

Le président : Je pense que Mme Collins a une réponse à votre question, elle aussi.

Mme Collins: Merci. Je veux dire que je suis pleinement favorable à cela. Il s'agit d'une bonne pratique : rédiger une lettre de mandat, la rendre visible et présenter d'emblée ce qui est attendu de la part du mandat. J'entends dire que ce n'est pas suffisant et qu'elle ne remplace pas certaines choses. Je pense que vous avez mis en place un processus et que la responsabilité d'être transparent à son sujet se fait sentir. Il pourrait vous incomber de dire : « Cela figurait dans votre lettre de mandat. Un an plus tard, où en sommes-nous? Qu'avons-nous fait? Et c'est de là que les plans et les priorités pourront ressortir.

Je pense qu'il s'agit d'une très bonne pratique et d'un très bon processus. Cela rend le mandat visible, le présente et l'établit au cœur des politiques dès le départ. C'est du bon leadership, mais il doit être maintenu et faire l'objet d'un suivi.

La sénatrice Gagné: Merci infiniment de vos exposés et de vous être présentées à nouveau aujourd'hui.

Madame Collins, vous avez mentionné dans votre exposé la crise des réfugiés et la façon dont les divers gouvernements du monde y réagissent. Quelle est votre opinion en ce qui a trait aux politiques en place afin d'accueillir plus de femmes, d'enfants et de familles?

Mme Collins: Merci. Tout d'abord, je pense que la crise est une catastrophe humanitaire parce que nous voyons tous les jours des milliers de femmes, d'enfants et d'hommes se noyer dans la Méditerranée. À l'échelon européen, une tentative réelle est déployée dans le but d'établir des itinéraires sécuritaires et une politique accueillante, mais cet effort est contré par de nombreuses difficultés causées par certains gouvernements à l'échelon national, ce qui fait vraiment de cette crise humanitaire une catastrophe absolue.

Au Lobby européen des femmes, nous exécutons depuis quelques mois — depuis le début de l'année — un projet appelé Women and Girls' Voices on the Move. Nous menons ce projet avec la Women's Refugee Commission, à New York, où des

York, where there have been onsite visits to transition camps in different countries, particularly around the Mediterranean border.

What we have seen and what is coming back from the women themselves is a total lack of sanitation, for example, where basic amenities and basic services are not being put in place. Women on the move, whether they're coming from their own country and then transitioning into different European countries, are actually being faced with horrific cases of violence, and therefore, we believe there is no gender equality perspective in this humanitarian crisis. Part of our project is to put pressure as well to make sure that there will be and are services put in place in camps.

There have been some horrific stories. I think as European society it's very shameful to see what's happening. With women, and particularly girls, we have heard lots of stories and testimony of women who have been in the camps and who met other women. There have been stories of young girls disappearing. It really is horrific.

Part of our response to that as well is to say that we actually have to have not only a gender equality perspective but to also put in place measures in terms of violence against women. One of our recommendations is that the Istanbul convention on violence against women would actually also be adopted by the European Union. Within that framework, it gives measures in terms of violence against refugees and asylum-seeking women as well. So we're keeping a close eye on that, but there is still a lot of work to do.

We are monitoring that very closely and working with our member organizations in the different countries and the different agencies to make sure that women's needs — not only their needs but their perspectives. They too can actually be shaping their present and their future as they make very dangerous journeys from their homelands to hopefully countries of safety in the European Union. I hope that answers the question.

Senator Ataullahjan: Ms. Day, how can we ensure that Ottawa, in its promised national housing strategy, includes the needs of women and girls? Fifty per cent of the homeless are women. What they face is different from what men face, such as sexual harassment and sexual violence, and they have longer lifespans. The failure to have a national housing strategy that looks specifically at the needs of women quite often is a matter of life and death for these women.

Ms. Day: I agree, and we know that there are specific needs of women that have to do with housing. Some of them arise at the time of relationship breakdown, and that has always been a moment in women's lives that, for one thing, is particularly dangerous and particularly hard to deal with when one of the

visites des lieux ont été effectuées dans des camps de transition situés dans divers pays, plus particulièrement autour de la Côte méditerranéenne.

Ce que nous avons observé, et ce que nous avons entendu décrire par les femmes elles-mêmes, c'est une absence totale d'installations sanitaires, par exemple, où les aménagements de base et les services de base ne sont pas mis en place. Les femmes en déplacement — qui arrivent de leur propre pays pour ensuite effectuer une transition dans divers pays européens — sont confrontées à des cas de violence effroyables; par conséquent, nous croyons qu'il n'y a aucune perspective sur l'égalité des sexes dans cette crise humanitaire. Notre projet consiste en partie à exercer des pressions ainsi qu'à nous assurer que des services seront et sont mis en place dans les camps.

Il y a eu des histoires atroces. Je pense qu'en tant que société européenne, il est très honteux de voir ce qui se passe. Dans le cas des femmes, et plus particulièrement des filles... nous avons entendu beaucoup d'histoires et de témoignages de femmes qui ont été dans les camps et qui ont rencontré d'autres femmes. Il y a eu des histoires de jeunes filles qui sont disparues. C'est vraiment horrible.

Une partie de notre réaction à cela consiste aussi à dire que nous devons non seulement établir une perspective sur l'égalité des sexes, mais aussi mettre en place des mesures relativement à la violence faite aux femmes. L'une de nos recommandations, c'est que la Convention d'Istanbul sur la violence à l'égard des femmes soit aussi adoptée par l'Union européenne. À l'intérieur de ce cadre, elle donne des mesures pour contrer la violence faite aux réfugiées ainsi qu'aux femmes qui demandent l'asile. Ainsi, nous étudions cette situation de près, mais il reste encore beaucoup de travail à faire.

Nous surveillons cette situation de très près et travaillons avec nos organisations membres dans les divers pays et au sein des divers organismes afin de nous assurer que les besoins des femmes — non seulement leurs besoins, mais leur point de vue... Elles aussi peuvent façonner leur présent et leur avenir pendant qu'elles effectuent des voyages très dangereux de leur pays natal vers des pays — c'est à espérer — leur offrant la sécurité dans l'Union européenne. J'espère que cela répond à la question.

La sénatrice Ataullahjan: Madame Day, comment pouvons-nous veiller à ce qu'Ottawa inclue les besoins des femmes et des filles dans sa stratégie nationale en matière de logement promise? La moitié des sans-abri sont des femmes. Elles font face à des problèmes différents de ceux des hommes, comme le harcèlement et la violence sexuels, et leur espérance de vie est plus longue. Si on n'établit pas de stratégie nationale en matière de logement qui tient particulièrement compte des besoins des femmes... très souvent, c'est une question de vie ou de mort pour ces femmes.

Mme Day: Je suis d'accord, et nous savons qu'il y a des besoins propres aux femmes qui sont liés au logement. Certains d'entre eux surviennent au moment de la rupture d'une relation, et cela a toujours été un moment dans la vie des femmes qui, d'une part, est particulièrement dangereux et auquel il est

things that many women need to do is find a safe and affordable place for themselves and their children separate from their partner.

For women — I've seen it over and over again and we've seen report after report in Canada saying so — housing is absolutely crucial to women's ability to actually establish themselves separate from a violent or abusive partner at that particular moment. Women have a pattern of returning to violent and abusive partners precisely because they cannot find safe and affordable housing for themselves and their children.

If we're thinking about a national housing strategy that will work for women, that is an example, and I don't think it's the only example but it is something that very much has to be taken into account. We need to look at what kind of housing, where, when and how. Can we make sure that women who are trying to escape violence have the capacity to quickly obtain safe and affordable housing for themselves and their children?

Part of what I think we haven't been clear enough about is that the surrounding social policies around violence against women are absolutely crucial in our ability to make women safe. Sometimes I think we talk about violence against women as though it has mainly to do with police and the justice system, when in fact it has everything to do with how we've devised our surrounding social policies — housing is one of them — in order to ensure that women can be safe and can establish themselves separately from a violent or abusive partner. That's one example. I can think of other examples.

If we talk about shelters, for example, which is a form of housing, one of the things that women in Canada say is that there are not enough of them and that stays are only for limited periods of time. The moment you're trying to transition out of a shelter into longer term housing — and this is what I have been talking about — is very difficult because there is very little what is called second-stage housing, and finding affordable housing at that moment is particularly hard.

The other thing in terms of a housing strategy is taking into account that women's incomes are lower than men's. What can women can afford to spend on rent when they're old or single, what kind of housing they can actually afford because they just have lower incomes, is also something that has to be taken into account if we're going to have a fair national housing strategy, one that serves the needs of women as well as men.

The Chair: Thank you very much. We're almost out of time, but we're receiving a great deal of enlightenment today on the issue. However, I was curious about our conversation about gender mainstreaming, as it's called in Europe, and cities like

particulièrement difficile de faire face lorsque l'une des choses que de nombreuses femmes doivent faire, c'est trouver un endroit sûr et abordable où leurs enfants et elles peuvent vivre séparés de leur partenaire.

Pour les femmes — je l'ai observé à maintes et maintes reprises, et, au Canada, nous avons vu une multitude de rapports l'affirmer —, le logement est absolument essentiel à leur capacité de s'établir séparément d'un partenaire violent ou abusif à ce moment particulier. Les femmes ont tendance à retourner vers leur partenaire violent et abusif précisément parce qu'elles n'arrivent pas à trouver un logement sûr et abordable pour leurs enfants et elles-mêmes.

Si nous envisageons l'établissement d'une stratégie nationale en matière de logement qui va fonctionner pour les femmes, c'est un exemple, et je ne pense pas que ce soit le seul, mais c'est quelque chose qui doit vraiment être pris en considération. Nous devons nous demander quel genre de logement, où, quand et comment. Pouvons-nous veiller à ce que les femmes qui tentent d'échapper à la violence aient la capacité d'obtenir rapidement un logement sûr et abordable pour leurs enfants et elles-mêmes?

Une partie de ce que, selon moi, nous n'avons pas expliqué assez clairement, c'est le fait que les politiques sociales qui entourent la violence faite aux femmes sont absolument essentielles à notre capacité de protéger les femmes. Parfois, je pense que nous parlons de la violence faite aux femmes comme si c'était principalement une affaire de police et du système judiciaire, alors qu'en fait, cela a tout à voir avec la façon dont nous avons conçu nos politiques sociales connexes — le logement en fait partie — afin de nous assurer que les femmes puissent être en sécurité et s'établir séparément d'un partenaire violent ou abusif. C'est un exemple. Je peux vous en donner d'autres.

Si nous parlons des refuges — par exemple —, qui sont une forme de logement, une des choses que disent les femmes du Canada, c'est qu'il n'y en a pas assez et que les séjours ne sont que pour des périodes limitées. Dès qu'on tente d'effectuer la transition entre un refuge et un logement à long terme — et c'est de cela que je parle —, c'est très difficile parce qu'il y a très peu de ce qu'on appelle des maisons de seconde étape, et il est particulièrement difficile de trouver un logement abordable à ce moment-là.

L'autre chose, en ce qui concerne l'établissement d'une stratégie relative au logement, c'est la prise en compte du fait que le revenu des femmes est inférieur à celui des hommes. La somme que les femmes peuvent consacrer au loyer lorsqu'elles sont âgées ou célibataires, le genre de logement qu'elles peuvent se permettre parce qu'elles ont tout simplement un revenu inférieur, c'est aussi quelque chose qui doit être pris en compte si nous allons établir une stratégie nationale équitable en matière de logement, qui répond aux besoins des femmes et des hommes.

Le président: Merci beaucoup. Notre temps est presque écoulé, mais nous recevons aujourd'hui beaucoup d'éclaircissements sur la question. Cependant, j'étais curieux à propos de notre conversation au sujet de l'intégration de la problématique

Vienna, and you came back to Vienna. I would like to understand what has happened and what has worked in Vienna that has made Vienna a better place for conducting this gender mainstreaming. I have to touch on what's happening in Vienna, just to close on that, please.

Ms. Collins: I would suggest that you visit Vienna as well, but having said that, what's really changed is the whole environment, transport and child care, for example. There is a whole different approach to child care. That's one of the real main differences that have been made in the last couple of years, but also the whole transportation system, providing safe transport, cars and wagons for women as well. Lighting, urban development — a whole lot of different initiatives have come into place.

What I think is the most important thing is the ownership that both women and men believe and feel that their city belongs to them. There is a real sense of shaping and ownership of their own city, so really bringing the city back into people's lives. That's what has made the huge difference.

There are other things, and I would be happy to send some more detailed information about specific initiatives, but at the end of the day, that's what it's done. It has really brought the city back into women's and men's lives. They feel it belongs to them.

The Chair: Thank you very much. I would appreciate if you would send some of those things because those are the kinds of examples one can use if we're discussing GBA and all those issues, because I think a lot of men don't get it. I am certainly getting it, and I'm really enthusiastic about this study that has been led by Senator Nancy Ruth.

I want to thank you both for coming today and thank you, Ms. Day, for coming back. You've given us more information for our study and recommendations. As parliamentarians, we do have the human rights of people at our doorstep, and we will follow up on some of your recommendations.

Moving to the next part of our agenda, the Human Rights Committee had a report called *The Forgotten Many* that dealt with what was taking place in North Korea. We haven't forgotten you.

Audrey Park is with us today to give us insights in our follow-up to the human rights situation in the Democratic People's Republic of Korea and the treatment of North Korean defectors. We want to thank Senator Yonah Martin for being tenacious on this issue. When we put out our first report on this, we got a lot of reaction from around the world with human rights

hommes-femmes, le *gender maintreaming*, comme on l'appelle en Europe, et des villes comme Vienne... et vous êtes revenue sur Vienne. Je voudrais comprendre ce qui s'est passé et ce qui a fonctionné pour Vienne, ce qui a fait de cette ville un meilleur endroit pour procéder à l'intégration de la problématique hommes-femmes. Je dois aborder ce qui se passe à Vienne, simplement pour clore ce sujet, s'il vous plaît.

Mme Collins: Je vous suggérerais de visiter Vienne, vous aussi, mais, cela dit, ce qui a vraiment changé, c'est tout l'environnement, le transport et les services de garde d'enfants, par exemple. Une tout autre approche a été adoptée relativement à la garde des enfants. Voilà l'une des principales vraies choses qui ont changé au cours des deux ou trois dernières années, mais aussi l'ensemble du réseau de transport, qui offre aussi aux femmes des moyens de transport, des voitures et des wagons sécuritaires. L'éclairage, l'aménagement urbain... tout un tas d'initiatives différentes ont été mises en œuvre.

La chose qui, selon moi, est la plus importante, c'est la propriété liée au fait que les femmes et les hommes sont convaincus — et ressentent — que leur ville leur appartient. Il y a un réel sentiment de façonnement et de propriété de leur propre ville, donc, réellement cela ramène la ville dans la vie des gens. Voilà ce qui a fait toute la différence.

Il y a d'autres choses, et je serais heureuse d'envoyer d'autres renseignements détaillés au sujet d'initiatives précises, mais, au bout du compte, c'est le résultat qui a été obtenu. L'intégration de la problématique hommes-femmes a vraiment ramené la ville dans la vie des femmes et des hommes. Ils ont l'impression qu'elle leur appartient.

Le président : Merci beaucoup. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir envoyer certains de ces renseignements parce qu'il s'agit des types d'exemples qu'on peut utiliser si nous abordons l'analyse comparative entre les sexes et tous ces enjeux, car je pense que beaucoup d'hommes ne comprennent pas. Il est certain que je comprends, et je suis vraiment enthousiaste au sujet de cette étude qui a été menée par la sénatrice Nancy Ruth.

Je veux vous remercier toutes les deux de votre présence aujourd'hui, et je vous remercie, madame Day, d'être revenue. Vous nous avez donné davantage d'information aux fins de notre étude et de nos recommandations. En tant que parlementaires, les droits de la personne des gens relèvent effectivement de nous et nous ferons le suivi de certaines de vos recommandations.

Passons à la prochaine partie de notre ordre du jour; le comité des droits de la personne a publié un rapport *Les nombreux oubliés*, qui portait sur ce qui se passait en Corée du Nord. Nous ne vous avons pas oubliés.

Audrey Park s'est jointe à nous aujourd'hui pour nous faire part de ses réflexions dans le cadre de notre suivi de la situation relative aux droits de la personne dans la République populaire démocratique de Corée et du traitement des transfuges nord-coréens. Nous voulons remercier la sénatrice Yonah Martin d'avoir été tenace à l'égard de cet enjeu. Quand nous avons

organizations and others who have a great deal of understanding of what has happened and is continuing to happen in North Korea.

Ms. Park, you're here as an individual before our Human Rights Committee, and the floor is yours. Please go ahead, and we'll have a few questions for you after you have done your work. Welcome.

Audrey Park, as an individual: Thank you, chair. Good afternoon, respectful senators. Thank you for having me today and giving me this great opportunity to share my story with you today. My name is Audrey Park. I was born and raised in North Korea, currently living in South Korea. I'm doing my masters in Seoul.

When I was six years old, in 1996, the North Korean great famine started and millions of people died of hunger and typhoid fever. I remember my family had only one meal a day, a small bowl of corn and vegetables. I was always hungry, so I said to my mom, "I want more corn," but her responses were always the same. She said, "When the new year comes, you can have more rice, as much as you want. I promise." But I knew she was lying to me because she made the same promise to me the year before and the year before that.

Like most North Koreans, my parents tried hard to survive during the famine, but the conditions in North Korea were getting worse and worse. North Korea used to have a food distribution system so people got daily supplies from the government, but during the great famine, the government cut off everything, even the water and electricity systems. My family had to drink the water from the river every day.

The saddest thing was that my parents got divorced on my eighth birthday. That was the most traumatizing birthday I have ever had.

After the divorce, my mother took care of my younger sister and me for several months, but she could not make enough food to support us, even though she worked very hard in the black market. So my mother decided to flee to China to get help from Chinese relatives and make money in China to support her family. But she had to make a heartbreaking decision to leave my younger sister with my father, since she was only six years old, too little to escape to China.

After crossing the frozen Tumen River between North Korea and China, my mother and I finally met Chinese relatives. I was very happy when they came to see us because I thought they were going to take us to a safer place or give us money.

produit notre premier rapport à ce sujet, nous avons suscité beaucoup de réactions partout dans le monde chez des organisations de défense des droits de la personne et d'autres qui comprennent vraiment bien ce qui est arrivé et ce qui continue de se passer en Corée du Nord.

Madame Park, vous comparaissez à titre personnel devant notre comité des droits de la personne, et vous avez la parole. Allez-y, s'il vous plaît, puis nous allons avoir quelques questions à vous poser, après que vous aurez fait votre travail. Bienvenue.

Audrey Park, à titre personnel: Merci, monsieur le président. Bonjour, honorables sénateurs. Merci de m'accueillir aujourd'hui et de me donner cette excellente occasion de vous raconter mon histoire aujourd'hui. Je m'appelle Audrey Park. Je suis née et j'ai grandi en Corée du Nord; je vis actuellement en Corée du Sud. Je fais ma maîtrise à Séoul.

Quand j'avais 6 ans — en 1996 — la grande famine nord-coréenne a commencé, et des millions de gens sont morts de faim et de la fièvre typhoïde. Je me rappelle que ma famille n'avait qu'un repas par jour : un petit bol de maïs et de légumes. J'avais toujours faim, alors je disais à ma mère : « je veux plus de maïs », mais ses réponses étaient toujours les mêmes. Elle me disait : « quand viendra la nouvelle année, tu pourras avoir plus de riz, autant que tu veux. Je te le promets. » Mais je savais qu'elle me mentait parce qu'elle m'avait fait la même promesse l'année précédente et l'autre année avant.

Comme la plupart des Nord-Coréens, mes parents ont tenté de survivre durant la famine, mais la situation en Corée du Nord empirait toujours davantage. Autrefois, la Corée du Nord était dotée d'un réseau de distribution alimentaire, de sorte que les gens obtenaient un approvisionnement quotidien du gouvernement, mais, durant la grande famine, le gouvernement a tout arrêté, même les réseaux d'aqueduc et d'électricité. Ma famille devait boire l'eau de la rivière tous les jours.

Le plus triste, c'est que mes parents ont divorcé le jour de mon huitième anniversaire. J'ai vécu l'anniversaire le plus traumatisant de ma vie.

Après le divorce, ma mère s'est occupée de ma sœur cadette et de moi-même pendant plusieurs mois, mais elle ne pouvait pas trouver assez de nourriture pour subvenir à nos besoins, même si elle travaillait très dur sur le marché noir. Alors, ma mère a décidé de fuir vers la Chine afin d'obtenir de l'aide de sa parenté chinoise et de faire de l'argent en Chine pour subvenir aux besoins de sa famille. Toutefois, elle a dû prendre la décision déchirante de laisser ma sœur cadette avec mon père, puisqu'elle n'avait que six ans et qu'elle était trop petite pour s'évader vers la Chine.

Après avoir franchi le Tumen gelé qui sépare la Corée du Nord de la Chine, ma mère et moi avons finalement rencontré les membres de sa parenté chinoise. J'ai été très heureuse quand ils sont venus nous voir parce que je pensais qu'ils allaient nous emmener en lieu sûr ou nous donner de l'argent.

But my mother's cousins introduced us to traffickers instead of helping us. That's because Chinese police do not recognize North Koreans as refugees, so my relatives would have been fined about \$10,000 once the police found or arrested us. This was why they did not allow us to stay with them.

My mom had no choice, so she accepted to go with the Korean-Chinese brokers, but the brokers separated me from my mom because they said they wanted to sell me to couples without children. At that time, I was only 10 years old. I still remember that I was confined in an old Chinese house, where an elderly but clever Chinese lady watched me all day to ensure I did not run away. I was very scared, so I cried every day and night.

As a 10-year-old girl, I was so worried about being abandoned by my mother. However, my mother did not give up on me, even though the brokers forced her to leave me. I know she fought with the brokers for many days and nights. When I was finally reunited with my mom, she kissed me and said, "Remember, no one can separate us." She was as strong as she has always been.

My mom and I lived in China for seven years, but we were repatriated to North Korea three times by the Chinese police. The first repatriation happened to us when I was 11 years old. Chinese police officers took us across the bridge between North Korea and China. I was so scared that I almost cried out. I remembered hearing about my neighbours in North Korea who were sent to concentration camps when they were repatriated from China. I was so horrified I could feel my legs trembling.

I really wanted to hold my mom's hands at the moment, but I could not because we were handcuffed, so I looked up at her face. She didn't say anything to me but I could hear her voice in my mind: "Do not be afraid. Stay conscious, and stay alive."

Once we were repatriated, we were sent to a labour camp. That was the gloomiest part of my life. I remember we only had corn husks with salt water to eat. So many people were suffering from starvation and related diseases. During the day, everyone was forced to work on construction sites and farms. During the night, we were forced to memorize the great leader's words in the name of re-education, again and again.

I witnessed men being beaten savagely, women forced to abort their half-Chinese babies, and kids like me who were so exhausted so we just laid down on the floor like a pile of dead Mais les cousins de ma mère nous ont présentés à des trafiquants au lieu de nous aider. C'est parce que la police chinoise ne reconnaît pas les Nord-Coréens en tant que réfugiés, alors ma parenté aurait reçu une amende d'environ 10 000 \$ une fois que la police nous aurait découvertes ou arrêtées. Voilà pourquoi les cousins de ma mère ne nous ont pas permis de rester chez eux.

Ma mère n'avait pas le choix, alors elle a accepté d'aller avec les courtiers coréens-chinois, mais ils m'ont séparée de ma mère parce qu'ils affirmaient vouloir me vendre à des couples sans enfant. À ce moment-là, je n'avais que 10 ans. Je me rappelle encore que j'étais enfermée dans une vieille maison chinoise, où une dame chinoise, vieille, mais intelligente, me surveillait toute la journée pour s'assurer que je ne m'enfuyais pas. J'avais très peur, alors je pleurais tous les jours et toutes les nuits.

En tant que fillette de 10 ans, je craignais vraiment d'être abandonnée par ma mère. Cependant, ma mère ne m'avait pas abandonnée, même si les courtiers l'avaient forcée à me laisser. Je sais qu'elle a lutté avec eux pendant longtemps jour et nuit. Quand ma mère et moi avons enfin été réunies, elle m'a embrassée et m'a dit : « n'oublie pas que personne ne peut nous séparer ». Elle était aussi forte qu'elle l'avait toujours été.

Ma mère et moi avons vécu en Chine pendant sept ans, mais nous avons été rapatriées en Corée du Nord trois fois par la police chinoise. Le premier rapatriement est arrivé quand j'avais 11 ans. Les agents de police chinois nous ont amenés de l'autre côté du pont qui sépare la Corée du Nord de la Chine. J'avais tellement peur que je me suis presque mise à crier. Je me souvenais d'avoir entendu parler de mes voisins, en Corée du Nord, qui avaient été envoyés dans des camps de concentration lorsqu'ils avaient été rapatriés de la Chine. J'étais tellement horrifiée que je pouvais sentir mes jambes trembler.

À ce moment-là, je voulais vraiment tenir ma mère par la main, mais je ne le pouvais pas parce que nous étions menottées, alors j'ai regardé son visage. Elle ne m'a rien dit, mais je pouvais entendre sa voix dans ma tête : « N'aie pas peur. Reste consciente et reste en vie. »

Une fois que nous avons été rapatriées, nous avons été envoyées dans un camp de travail. Cela a été la période la plus sombre de ma vie. Je me rappelle que nous n'avions que l'enveloppe des épis de maïs et de l'eau salée à manger. Alors, de nombreuses personnes souffraient de malnutrition et étaient atteintes de maladies connexes. Durant la journée, tout le monde était forcé de travailler sur les chantiers de construction et les exploitations agricoles. La nuit, nous étions forcés de mémoriser les paroles du grand chef au nom de la rééducation, encore et encore.

J'ai vu des hommes être battus sauvagement, des femmes être forcées d'avorter leur bébé à moitié chinois, et des enfants comme moi, qui étaient si épuisés que nous nous étendions

trees. I was too exhausted, but my mom always encouraged me not to give up — to stay alive and stay focused. I know I could not be here today without her love and encouragement.

After being repatriated to North Korea three times, my mother and I came to the conclusion that China could not be our safe home, so we decided to go to Mongolia to seek asylum.

I remember vividly how freezing cold it was when I crossed the Gobi Desert in order to go to South Korea. It was so awfully cold that the water inside my backpack was frozen and my feet were so frostbitten that it took two years to be cured. There was nothing in the desert, not even a bird or tree.

The worst part was that we could not find Mongolian soldiers, even though we crossed the barren desert for 14 hours. But we were very blessed, because after 14 hours, Mongolian soldiers eventually stumbled upon us, and we were finally South Korea-bound.

After gaining South Korean citizenship, I have come to realize that freedom has its own price. I have faced new challenges such as competition, capitalism and identity issues. Adjusting to South Korea was not easy, and it took me almost five years to be confident with my new surroundings.

I felt I was always alone, but when I look back at the journey of my life, I was not alone at all. My mom has been my rock, and my Han Chinese stepfather cared so much about my education that he sent me to elementary school in China. In South Korea, my friends from college and church have helped me overcome identity issues and cultural barriers.

Now I am in Canada, and I have been surrounded by amazing people who are willing to support North Koreans. Because of their love and help, I can be here today.

Canada has become well known among North Koreans, and many of us are willing to apply for asylum in Canada. However, according to current law, there is no way for North Koreans to stay or obtain refugee status in order to come to Canada. Therefore, I sincerely hope that Canada will be an option for North Koreans and Canada can accept them as refugees.

The last message I would like to leave with you is that my story is not special. I am just one of the 23 million North Koreans living today. There are still many mothers and fathers, sons and daughters who are hiding in China, Russia, Southeast Asia and other places who need your help and support. Please do not forget them; do not give up on them.

Thank you for having me and listening to me.

seulement sur le sol comme une pile d'arbres morts. J'étais trop épuisée... mais ma mère m'encourageait toujours à ne pas abandonner, à rester en vie et à rester concentrée. Je sais que je ne pourrais pas être ici aujourd'hui sans son amour et son encouragement.

Après avoir été rapatriées vers la Corée du Nord trois fois, ma mère et moi en sommes arrivées à la conclusion que la Chine ne pouvait pas être notre refuge, alors nous avons décidé d'aller en Mongolie pour demander l'asile.

Je me souviens très bien du froid glacial qu'il faisait lorsque j'ai traversé le désert de Gobi dans le but de me rendre en Corée du Sud. Le froid était si intense que l'eau dans mon sac à dos était gelée et que mes engelures aux pieds étaient graves au point qu'elles ont mis deux ans à guérir. Il n'y avait rien dans le désert, pas même un oiseau ou un arbre.

Le pire, c'était que nous n'arrivions pas à trouver de soldat mongol, malgré le fait que nous ayons traversé le désert pendant 14 heures. Toutefois, nous avons eu beaucoup de chance, car, après 14 heures, des soldats mongols ont fini par tomber sur nous, et nous sommes enfin parties à destination de la Corée du Sud.

Après avoir obtenu la citoyenneté sud-coréenne, je me suis rendu compte que la liberté avait un prix. J'ai fait face à de nouveaux défis, comme la concurrence, le capitalisme et les problèmes identitaires. L'adaptation à la Corée du Sud n'a pas été facile, et il m'a fallu presque cinq ans pour me sentir en confiance dans mon nouvel environnement.

Je me sentais toujours seule, mais, quand je repense au chemin de ma vie, je n'étais pas du tout seule. Ma mère a été mon rocher, et mon beau-père chinois han se souciait tellement de mon éducation qu'il m'a envoyée à l'école primaire en Chine. En Corée du Sud, mes amis du collège et de l'église m'ont aidée à surmonter mes problèmes d'identité et les obstacles culturels auxquels je faisais face.

Maintenant, je suis au Canada, et je suis entourée de gens formidables qui sont disposés à soutenir les Nord-Coréens. Grâce à leur amour et à leur aide, je peux être ici aujourd'hui.

Le Canada est maintenant renommé chez les Nord-Coréens, et nous sommes nombreux à être disposés à demander l'asile dans ce pays. Toutefois, conformément aux lois en vigueur, les Nord-Coréens n'ont aucun moyen de rester ou d'obtenir l'asile afin de venir au Canada. Par conséquent, j'espère sincèrement que le pays sera une option pour les Nord-Coréens et qu'il pourrait les accepter en tant que réfugiés.

Le dernier message que je voudrais vous laisser, c'est que mon histoire n'est pas spéciale. Je ne suis qu'une des 23 millions de Nord-Coréens vivant aujourd'hui. Il y a encore un grand nombre de mères et de pères, de fils et de filles qui se cachent en Chine, en Russie, en Asie du Sud-Est et à d'autres endroits, qui ont besoin de votre aide et de votre soutien. Je vous prie de ne pas les oublier; ne les abandonnez pas.

Merci de m'accueillir et de m'avoir écoutée.

The Chair: Thank you, Ms. Park, for your very powerful testimony before this Human Rights Committee. You are obviously aware of our report that we will keep pushing as much as we can. Having experienced a couple of journeys into North Korea personally, I am quite empathic to what you are saying and really have an understanding personally of what you have told us today.

Senator Martin: Thank you, Audrey, for your testimony and sharing your story of great courage. During the report process, one of the things that we discovered is that there are more women that are defecting or escaping from North Korea. You spoke about you and your mother and some of the dangers or risks and that finding freedom can be with a price.

Would you talk a little more about what's happening in North Korea and whether it's China and other places that pose greater risks for women? What are those challenges for women?

We just, in our previous panel, heard about what's happening in Europe and the plight of vulnerable women and children who are escaping conflict zones. I think this is a very important region of the world. In North Korea, what's happening to women and young girls like you that makes life so difficult within North Korea and what happens once you escape?

Ms. Park: Thank you, Senator Martin. North Korea is a patriarchal society; it's really a male-dominated and male-centred society. So men can be the head of family, but women are not being promoted in society, and they are not seen as leaders of society, even though their abilities and capacities are better than men.

In North Korea, during the famine, women were responsible for domestic economics. That's why more women were working in black markets and more women escaped to China to seek for food for their families.

Also, I would like to mention about the domestic violence in North Korea. As I mentioned, since it is a patriarchal society, the men do not treat women with dignity. There are many cases where women are beaten by their husbands and brothers.

I witnessed a lot when I was young when I was in North Korea. We didn't really know that there are such rights, women's rights. It's really hard for women living in North Korea.

Le président: Merci, madame Park, du très puissant témoignage que vous avez présenté devant le comité des droits de la personne. Vous êtes manifestement au courant de notre rapport selon lequel nous allons continuer d'exercer le plus de pressions possible. Ayant personnellement effectué deux ou trois voyages en Corée du Nord, j'éprouve beaucoup d'empathie à l'égard de vos propos, et j'ai vraiment une compréhension personnelle de ce que vous nous avez raconté aujourd'hui.

La sénatrice Martin: Je vous remercie, Audrey, de votre témoignage et d'avoir raconté votre histoire de grand courage. Durant le processus de rédaction de notre rapport, l'une des choses que nous avons découvertes, c'est que les femmes sont plus nombreuses à déserter la Corée du Nord ou à s'échapper de ce pays. Vous avez parlé de votre mère et vous et de certains des dangers ou risques et vous affirmez qu'il pouvait y avoir un prix à payer pour avoir trouvé la liberté.

Voudriez-vous nous en dire un peu plus au sujet de ce qui se passe en Corée du Nord et préciser si c'est la Chine ou d'autres endroits qui posent le plus grand risque pour les femmes? Quelles sont ces difficultés pour les femmes?

Nous venons tout juste d'entendre nos témoins précédents parler de ce qui se passe en Europe et de la situation critique des femmes et des enfants vulnérables qui fuient les zones de conflits. Je pense qu'il s'agit d'une région du monde très importante. En Corée du Nord, qu'est-ce qui arrive aux femmes et aux jeunes filles comme vous qui rend la vie très difficile à l'intérieur du pays, et qu'est-ce qui arrive une fois que vous vous êtes échappées?

Mme Park : Merci, sénatrice Martin. La Corée du Nord est une société patriarcale; elle est vraiment dominée par les hommes et axée sur eux. Alors, les hommes peuvent être le chef de famille, mais les femmes ne sont pas promues dans la société, et elles ne sont pas considérées comme des dirigeantes de la société, même si leurs capacités sont meilleures que celles des hommes.

En Corée du Nord, durant la famine, les femmes étaient responsables de l'économie familiale. C'est pourquoi un plus grand nombre de femmes travaillaient sur les marchés noirs et pourquoi elles étaient plus nombreuses à s'évader vers la Chine afin d'obtenir de la nourriture pour leur famille.

En outre, je voudrais mentionner la violence familiale en Corée du Nord. Comme je l'ai mentionné, comme il s'agit d'une société patriarcale, les hommes ne traitent pas les femmes avec dignité. Il y a de nombreux cas où les femmes sont battues par leur époux et par leurs frères.

J'ai été témoin de beaucoup de cas, quand j'étais jeune, à l'époque où j'étais en Corée du Nord. Nous ne savions pas vraiment que ces droits existaient, les droits des femmes. C'est très dur pour les femmes que de vivre en Corée du Nord.

Also, once they escape to China, since the Chinese government doesn't give us any legal status and documents, brokers try to capture North Korean women along the border areas. Once they find us, they try to bring us inside China, to mainland China, to force us to marry Chinese men.

The process was so inhuman, because brokers and those men are bargaining about the prices. The price goes with the age. The younger you are, the higher the price you can be sold for. When my mom and I were being sold, I felt like we were a piece of product, like clothes, like we were in a market. That was really humiliating as a human.

Senator Martin: You mentioned your journey that has led you to Canada, and you have been here a few months. You said that North Koreans are becoming more familiar with Canada. I would like to ask in what ways Canada can play a very positive role in addressing the human rights issue and the opportunities for North Korean defectors to be able to be here in Canada. What have you found about Canada that has been very positive and helpful?

Ms. Park: First of all, yes, many North Koreans are aware of Canada. I think Canada has well-established immigration and refugee resettlement processes and programs, and there are many NGOs and private sector workers who are willing to help refugees. That's why I think many North Koreans are trying to come to Canada to gain refugee status.

Second, officially, Canada is not an enemy of North Korea. When I was in North Korea, I didn't really learn about Canada, so staying in Canada and living in Canada, we are not really defectors from North Korea. We are just refugees. North Koreans feel more secure and more relieved. That's why Canada is a good place for North Koreans.

Also, because of that, I hope the Canadian government can open a door to bring North Koreans to Canada and send messages. By doing that, I think it not only helps North Koreans to live in a better place, a safer place, but it also can send a message to the North Korean government: stop abusing human rights. Stop abusing women and children.

I've been in Canada for almost four months. I think Canada is a huge, beautiful country. That means Canada has more capacity to receive and resettle refugees.

Also, Canadians respect diversity and peace. As a North Korean, I feel safer living here. Here, it doesn't really matter where you are from. As long as you work hard and study hard, people treat you equally and respectfully. That's my impression of Canada.

Par ailleurs, une fois qu'elles s'évadent vers la Chine, comme le gouvernement chinois ne nous donne aucun statut juridique ni aucun document, les courtiers tentent de capturer les Nord-Coréennes dans les zones frontalières. Une fois qu'ils nous trouvent, ils tentent de nous emmener à l'intérieur de la Chine — vers la Chine continentale — afin de nous forcer à épouser des Chinois.

Le processus était vraiment inhumain, car les courtiers et ces hommes négocient les prix. Le prix correspond à l'âge. Plus vous êtes jeune, plus vous pouvez être vendue cher. Quand ma mère et moi nous sommes faites vendre, j'avais l'impression que nous étions un produit, comme des vêtements, comme si nous étions dans un marché. C'était vraiment humiliant en tant qu'être humain.

La sénatrice Martin: Vous avez mentionné votre voyage qui vous a menée jusqu'au Canada, et vous êtes ici depuis quelques mois. Vous avez affirmé que les Nord-Coréens apprennent à connaître davantage le Canada. Je voudrais vous demander de quelles manières le Canada peut jouer un rôle très positif pour ce qui est de s'occuper des droits de la personne et des possibilités que les déserteurs nord-coréens puissent être ici, au Canada. Qu'avez-vous constaté au sujet du Canada qui a été très positif et utile?

Mme Park: Tout d'abord, oui, de nombreux Nord-Coréens connaissent le Canada. Je pense que le Canada possède des processus et des programmes d'immigration et de réinstallation des réfugiés bien établis, et un grand nombre d'ONG et de travailleurs du secteur privé sont disposés à aider les réfugiés. Voilà pourquoi je pense que de nombreux Nord-Coréens essaient de venir au Canada afin d'y obtenir l'asile.

Ensuite, officiellement, le Canada n'est pas un ennemi de la Corée du Nord. Quand j'étais en Corée du Nord, je n'ai pas vraiment appris à connaître le Canada, alors le fait de rester au Canada et d'y vivre ne fait pas vraiment de nous des déserteurs de la Corée du Nord. Nous sommes simplement des réfugiés. Les Nord-Coréens se sentent plus en sécurité et plus soulagés. Voilà pourquoi le Canada est un bon endroit pour les Nord-Coréens.

En outre, pour cette raison, j'espère que le gouvernement canadien pourra ouvrir une porte afin d'amener des Nord-Coréens au Canada et d'envoyer des messages. S'il le fait, je pense que non seulement cela aidera des Nord-Coréens à vivre dans un endroit meilleur — un endroit plus sûr — mais aussi que cela enverra un message au gouvernement nord-coréen : cessez d'abuser des droits de la personne. Cessez la violence envers les femmes et les enfants.

Je suis au Canada depuis presque quatre mois. Je pense qu'il s'agit d'un pays gigantesque et beau. Cela signifie que le Canada a plus de capacité de recevoir et de réinstaller des réfugiés.

Par ailleurs, les Canadiens respectent la diversité et la paix. En tant que Nord-Coréenne, ici, j'ai l'impression de vivre en sécurité. Ici, l'endroit d'où on vient n'a pas vraiment d'importance. Pourvu qu'on travaille dur et qu'on étudie assidûment, les gens nous traitent également et avec respect. Voilà mon impression du Canada.

Senator Ataullahjan: Ms. Park, thank you for your compelling testimony. Your testimony is a tribute to your mother's courage.

I have to ask you what happened to your sister who was left behind. We've heard that the families of defectors who make it across suffer a great deal. Was that the case with your family too?

I also wonder about the food situation in North Korea. We hear there is not too much available. What can you tell us about food distribution and the issues they still have with food in North Korea?

Ms. Park: Thank you, senator. Food distribution, I would say, is a public welfare system that most communist countries used to have before they collapsed. We used to get everything from the government, such as corn, oil, even school uniforms. During the famine, that system was collapsed.

As I remember the process, my father, because he's the head of the family, got food tickets for the family from the government, and the tickets say the amount of food, the kilograms of food we can get from the food distribution centre. So my mom would bring the tickets to the distribution centre to get that amount of food. That's how they supported us. Of course, that food was not enough for survival, but at least we had something to eat.

I would like to say that this system is not free. It's not free welfare. It's kind of like wage or salary. So my parents work for the government, and instead of giving us money, like here, they give us tickets so we can get food from the distribution centre. So everything is really controlled by the government.

Senator Ataullahjan: Your sister?

Ms. Park: My sister. Yes, we left her behind, but two years ago we were able to bring her to South Korea through brokers, so right now she's living with us. She's safe. She's happy. Thank you.

Senator Andreychuk: Thank you for your testimony. It has given us some perspectives we haven't had before.

We've heard from others, certainly in my own work, that once you leave, you can't go back, but you went back three times. The brokers are there. They're obviously known to North Korea and China. Is it your feeling, that everyone knows it's happening and everyone is profiting from that broker system?

Ms. Park: From the network system. Yes, I think so. Since the great famine — it has been over two decades. Human trafficking systems have been established along the border area, even inside

La sénatrice Ataullahjan: Madame Park, je vous remercie de votre fascinant témoignage. Il rend hommage au courage de votre mère.

Je dois vous demander ce qui est arrivé à votre sœur qui est restée là-bas. Nous avons entendu dire que la famille des déserteurs qui réussissent à traverser la frontière souffre beaucoup. Cela a-t-il été le cas de votre famille aussi?

Je me demande également quelle est la situation alimentaire en Corée du Nord. Nous entendons dire qu'il n'y a pas trop de nourriture accessible. Pouvez-vous nous parler de la distribution alimentaire et des problèmes qui persistent relativement à la nourriture en Corée du Nord?

Mme Park : Merci, madame la sénatrice. Je dirais que la distribution alimentaire est un système de bien-être public dont la plupart des pays communistes étaient dotés avant leur effondrement. Autrefois, nous recevions tout du gouvernement, comme le maïs, l'huile, même les uniformes scolaires. Durant la famine, ce système s'est effondré.

D'après mes souvenirs du processus, mon père — parce qu'il était le chef de famille — obtenait du gouvernement des coupons d'alimentation pour la famille, et les coupons indiquent la quantité de nourriture, le poids en kilogrammes des aliments que nous pouvons obtenir du centre de distribution alimentaire. Alors, ma mère apportait les coupons au centre de distribution afin d'obtenir cette quantité de nourriture. Voilà comment on subvenait à nos besoins. Bien entendu, cette nourriture n'était pas suffisante pour survivre, mais nous avions au moins quelque chose à manger.

Je voudrais dire que ce système n'est pas gratuit. Il ne s'agit pas d'une aide sociale gratuite. C'est un peu comme un salaire. Ainsi, mes parents travaillent pour le gouvernement, et, au lieu de nous donner de l'argent, comme ici, il nous donne des coupons afin que nous puissions obtenir de la nourriture du centre de distribution. Alors, tout est vraiment contrôlé par le gouvernement.

La sénatrice Ataullahjan : Votre sœur?

Mme Park : Ma sœur. Oui, nous l'avons abandonnée, mais, il y a deux ans, nous avons pu la faire venir en Corée du Sud par l'entremise de courtiers, alors, en ce moment, elle vit avec nous. Elle est en sécurité. Elle est heureuse. Merci.

La sénatrice Andreychuk: Merci de votre témoignage. Il nous a montré une perspective que nous n'avions pas eue auparavant.

Nous avons entendu d'autres personnes — certainement dans le cadre de mon propre travail — affirmer qu'une fois que vous partez, vous ne pouvez pas y retourner, mais vous y êtes retournée trois fois. Les courtiers sont là. Ils sont manifestement connus de la Corée du Nord et de la Chine. Avez-vous l'impression que tout le monde sait ce qui se passe et que tout le monde profite de ce système de courtage?

Mme Park : Du système de réseau. Oui, je le pense. Depuis la grande famine... cela fait plus de deux décennies. Des réseaux de traite de personnes ont été établis dans la zone frontalière, même

China. I agree with you that brokers are taking advantage of this system. One reason for that is the Chinese government. If the Chinese government gave us legal status, those brokers wouldn't take advantage of that and we wouldn't be victims of the system.

Also, we didn't go back voluntarily. We were caught, and we were sent back to North Korea.

Senator Andreychuk: What were the consequences to your family by going back? Were there any consequences?

Ms. Park: Any consequences, yes. I would say before 2000, the North Korean government viewed all defectors as political criminals. So once you were repatriated, the government would punish three generations in your family, even your friends, your relatives and your neighbours.

After 2000, what happened is millions of North Koreans fled to China because the situation hadn't changed, so the government could not punish all the families of the defectors. They started to punish only the person. By punishing, I don't mean just detain you for a few days and then let you go. It's not like that. As I mentioned, we were put into labour camps, and the government started viewing us not as political criminals but as economic criminals. That's why my family was not put into any camps.

Senator Andreychuk: You said that when you were in South Korea, there was some discrimination. Could you explain that?

Ms. Park: Discrimination, yes. South Korea and North Korea have been separated for over 70 years. The culture that we had and the accent that North Koreans have are totally different from South Koreans. So when we talk with a North Korean accent, South Koreans right away figure out you are from North Korea.

So because of the history, because of the war, older generations view us as allies of the enemy because we used to be communist. We used to live in a communist country, so older generations are really upset and mad at us. For the younger generation, because they didn't really experience the war and they don't really understand the history, they just view us as foreigners.

There are so many misunderstandings between us. For example, I personally experienced one small discrimination. One day I tried to apply for a scholarship. I was told at the last minute, so I just folded the application like this, but it was supposed to be flat, not folded. But I folded and submitted it. And the person, he was old, the one who received my application, he read on the application that I was born in North Korea so he knew I was from North Korea, and he said, "Oh, you shouldn't

à l'intérieur de la Chine. Je souscris à votre opinion selon laquelle les courtiers profitent de ce système. L'une des raisons de cette situation, c'est le gouvernement chinois. Si le gouvernement chinois nous donnait un statut juridique, ces courtiers n'en profiteraient pas, et nous ne serions pas les victimes de cette situation.

Par ailleurs, nous ne sommes pas retournées volontairement. Nous avons été prises, et nous avons été renvoyées en Corée du Nord

La sénatrice Andreychuk: Quelles ont été les conséquences de votre retour pour votre famille? Y en a-t-il eu?

Mme Park : Des conséquences, oui. Je dirais qu'avant 2000, le gouvernement nord-coréen considérait tous les déserteurs comme des criminels politiques. Alors, une fois que vous étiez rapatriés, le gouvernement punissait trois générations de votre famille, même vos amis, votre parenté et vos voisins.

Après 2000, ce qui est arrivé, c'est que des millions de Nord-Coréens ont fui vers la Chine parce que la situation n'avait pas changé, alors le gouvernement n'a pas pu punir la famille de tous les déserteurs. Il a commencé à ne punir que la personne. Par « punition », je ne veux pas seulement dire vous garder en détention pendant quelques jours, puis vous laisser partir. Ce n'est pas comme cela. Comme je l'ai mentionné, nous avons été placées dans des camps de travail, et le gouvernement a commencé à nous considérer non pas comme des criminels politiques, mais plutôt comme des criminels économiques. Voilà pourquoi ma famille n'a pas été placée dans des camps.

La sénatrice Andreychuk: Vous avez dit que, quand vous étiez en Corée du Sud, il y avait une certaine discrimination. Pourriez-vous expliquer cette affirmation?

Mme Park: De la discrimination, oui. La Corée du Sud et la Corée du Nord sont séparées depuis plus de 70 ans. La culture que nous avions et l'accent des Nord-Coréens sont totalement différents de ceux des Sud-Coréens. Alors, quand nous parlons avec un accent nord-coréen, les Sud-Coréens découvrent tout de suite que nous venons de la Corée du Nord.

Puisque nous étions des communistes, l'histoire a fait de nous, à cause de la guerre, des alliés de l'ennemi aux yeux des générations plus âgées. Nous vivions dans un pays communiste, c'est pourquoi les générations plus âgées expriment de grandes préoccupations ou de la colère à notre égard. La nouvelle génération n'a pas vraiment connu la guerre. Elle ne comprend pas vraiment ce qui s'est passé pendant cette période. Pour elle, nous sommes simplement des étrangers.

Il y a tellement d'incompréhension entre nous. Par exemple, je n'ai vécu personnellement qu'un petit cas de discrimination. Un jour, j'ai voulu présenter une demande de bourse d'études. On m'avait averti à la dernière minute et j'ai plié ma demande comme cela, mais le document était censé être plat et non plié. Or, je l'ai plié avant de le présenter. L'homme qui a reçu ma demande était âgé. Il a lu sur ma demande que j'étais née en Corée du Nord. Quand il a su que j'étais de la Corée du Nord, il a dit :

do this because in South Korea it's not our culture. In South Korea, no one would have folded an application like you. You should learn." Basically because you are North Korean, you don't understand the culture. That's a small example of the discrimination.

Senator Meredith: Thank you for your compelling testimony. I was really moved by what you had to say. A couple of things struck me with respect to how you were treated when you were in China and dealing with those individuals who handled you, I see it in my mind in terms of those individuals who were in these slave houses, and they were treated as pieces of meat. Again, you talk about the age and that those who were younger and stronger were sold for more money.

This has been emotional for me, as well as for my colleagues here, but for the benefit of my colleagues as well as those who are watching, I'd like you to tell us what you observed with those other individuals who were in this same situation as you were in China, dealing with these traffickers who would capture you and try to sell you for a higher price and so on. Tell us a bit more about that.

Then I want to talk to you about reaching South Korea and assimilating into society. You referenced the discrimination you faced, but tell us more about what you observed. I know you were 10 or 11 at the time.

Ms. Park: Yes. The people living at the border area are ethnic Korean Chinese. That means they speak Korean like us, so we can communicate and interact with them. Those people are living there, and once North Koreans cross the border, men especially are waiting along the Tumen River. Once we cross, they know we are North Koreans.

They would suggest to us, "Do you want me to report to the police, or do you want to go with us?" So for us, it's no choice, because once we're repatriated, we will be punished. We have to say that we will go with them.

Also, many ethic Korean Chinese, especially females, are coming to South Korea to work or marry South Korean men. I would say many Korean ethnic men need more females, because more females are leaving the country. So we kind of take the place of ethnic female Chinese Koreans' place. Especially younger women — like teenagers or in their early 20s — are sold into prostitution and as second wives for rich men. Because we do not have any legal documents, we couldn't say no.

When I was in labour camps, I've heard from many women who are in their 20s. Most of them have had experience of being sexually assaulted and violated and sold into those prostitution markets. That's what I know from my experience.

« Oh, vous ne devriez pas faire cela. Cela ne fait pas partie de notre culture en Corée du Sud. Ici, personne n'aurait plié sa demande comme vous l'avez fait. Vous devriez apprendre à faire comme nous. » Essentiellement, on nous dit qu'on ne comprend pas la culture parce que nous venons de Corée du Nord. C'était un petit exemple de discrimination.

Le sénateur Meredith: Merci de nous avoir présenté votre témoignage. C'était fascinant. J'ai été très touché par ce que vous aviez à dire. Deux ou trois choses m'ont frappé quand vous avez parlé de la façon dont vous étiez traitée en Chine par les trafiquants. Je m'imagine les personnes dans ces maisons d'esclaves qui sont traitées comme des morceaux de viande. J'aimerais revenir sur ce que vous avez dit à propos de l'âge, à propos du fait que les plus jeunes et les plus forts étaient vendus plus cher.

Votre témoignage nous a émus, mes collègues et moi-même, mais, pour mes collègues et pour les gens qui nous regardent, j'aimerais vous demander de nous parler de la situation que vous avez vécue, vous et d'autres personnes, alors que vous étiez en Chine et que des trafiquants essayaient de vous capturer pour vous vendre à prix élevé, et cetera. Pouvez-vous nous en dire plus?

Ensuite, j'aimerais que nous parlions de la façon dont vous êtes passée en Corée du Sud ainsi que de l'assimilation à cette société. Vous avez mentionné un cas de discrimination que vous avez vécu, mais pouvez-vous nous parler davantage de ce que vous avez vu? Je sais que vous n'aviez que 10 ou 11 ans à l'époque.

Mme Park: Oui. Les gens qui vivent dans la région frontalière sont des Chinois coréens. Cela veut dire qu'ils parlent le coréen comme nous, et que nous pouvons communiquer et interagir avec eux. Quand des Nord-Coréens traversent la frontière, les gens qui vivent là-bas, surtout les hommes, les attendent le long du fleuve Tumen. Ils savent que ce sont des Nord-Coréens qui arrivent.

Ils nous disent : « Voulez-vous qu'on avertisse la police, ou préférez-vous venir avec nous? » Ce n'est pas un choix pour nous. Nous allons être punis si nous sommes rapatriés. Nous n'avons pas le choix de leur répondre que nous allons les accompagner.

Il y a aussi un grand nombre de Chinois coréens, en particulier des femmes, qui se rendent en Corée du Sud pour y travailler ou pour y épouser des hommes de ce pays. Je dirais qu'il y a beaucoup d'hommes d'origine coréenne qui ont besoin d'une femme, parce que beaucoup de femmes partent à l'étranger. Dans un certain sens, nous remplaçons les Chinoises coréennes. Ce sont surtout les jeunes femmes — les adolescentes ou les femmes dans le début de la vingtaine — qui sont vendues comme prostituées ou comme deuxième épouse à des hommes riches. Sans document ayant valeur juridique, il nous est impossible de refuser.

Beaucoup de femmes dans la vingtaine m'ont raconté leur histoire. La plupart d'entre elles avaient été agressées sexuellement, violées et vendues sur le marché de la prostitution. Voilà ce que je sais, d'après ce que j'ai vécu.

Senator Meredith: When you reached South Korea, you talked about your faith and being in church and how that helped you. Can you elaborate on how that strengthened you in terms of just what you would say to those other women who are coming to South Korea or escaping to other parts of the world — how that really was something that strengthened you and helped you cope with the trauma that you'd gone through?

Ms. Park: Yes. Before coming to South Korea, I was not a Christian. I didn't really believe in God. I didn't go to church. The reason I went to church in South Korea is because I wanted to have friends. I didn't have friends. I went to church to make friends, but I didn't believe in God.

Everybody told me that God is a loving God. For me, that was really hard to believe — that God is love. I was kind of refusing that God really cared for North Koreans. If he loved North Koreans, there wouldn't be a famine or many people wouldn't have died of hunger. So I just couldn't believe that.

Because of my church people, my friends, even with my North Korean accent and the cultural barriers between us, they just accepted me as I was. I think that's why I was able to open my mind to South Korean society — to South Koreans.

I was trying really hard to ask God: "If you are a loving God, how come you can leave North Koreans like that?" I still don't know the answer. Right now, I am a Christian, and I believe that God has his own plan. That's why I'm working so hard to share my stories with people and to push for more countries to help North Korea.

Senator Meredith: You've been courageous, and we commend you for that. Senator Martin has asked about your time here in Canada and how you've been welcomed, as well as the focus Canada should have. With your story, you said you are not unique; there are hundreds of thousands of others who are going through this.

For the sake of the committee, what should we be doing now? We talk about relations with China. We talk about these kinds of issues that we need to press. Can you give us two points, as I wrap up my questioning — and possibly go on second round, if there's time — just what should we be doing now?

Ms. Park: What should Canada do right now? I hope Canada accepts more North Korean refugees and brings North Korean refugees to Canada.

Also, I hope Canadian government is working with those NGOs and organizations in China, Thailand, as well as South Korea and Canada, to support them to help North Koreans. Even though the defectors in China cannot come to Canada directly, the situation of living in China is really depressing and repressive. We need more people to help them and support them. As well,

Le sénateur Meredith: Quand vous êtes passée en Corée du Sud, vous avez mentionné que votre foi et les services religieux vous avaient aidée. Pouvez-vous nous parler plus en détail de la façon dont cela vous a donné de la force? Que diriez-vous à ces autres femmes qui passent en Corée du Sud ou qui réussissent à fuir dans d'autres pays du monde? Parlez-nous de la force que cela vous a donnée pour surmonter le traumatisme que vous avez vécu.

Mme Park : Oui. Avant d'arriver en Corée du Sud, je n'étais pas chrétienne. Je ne croyais pas vraiment en Dieu. Je n'allais pas à l'église. Je suis allée à l'église en Corée du Sud pour me faire des amis. Je n'en avais pas. Je suis allée à l'église pour m'en faire, pas parce que je croyais en Dieu.

Tout le monde me disait que Dieu nous aime. Mais moi, j'avais de la difficulté à croire que Dieu nous aimait. Je refusais de croire que Dieu se souciait vraiment des Nord-Coréens. S'il nous aimait vraiment, il n'y aurait pas de famine ni autant de gens qui meurent de faim. Il m'était simplement impossible de le croire.

Malgré mon accent nord-coréen et les obstacles culturels entre nous, les gens à l'église — mes amis — m'ont acceptée comme je suis. Je crois que c'est ce qui m'a permis de m'ouvrir à la société sud-coréenne et aux Sud-Coréens.

De toutes mes forces, j'ai demandé à Dieu : « Dieu, si tu nous aimes, comment peux-tu fermer les yeux sur la Corée du Nord? » Je n'ai toujours pas de réponse. Aujourd'hui, je suis chrétienne et je crois que Dieu suit ses propres voies. C'est pourquoi je travaille si fort pour faire connaître mon histoire aux gens et pour inciter davantage de pays à aider la Corée du Nord.

Le sénateur Meredith: Vous méritez qu'on rende hommage à votre courage. La sénatrice Martin vous a demandé de parler du temps que vous avez passé ici au Canada, de l'accueil que vous avez reçu ainsi que des efforts que le Canada devrait déployer. Vous avez mentionné que votre histoire n'a rien d'unique, et qu'il y a des centaines de milliers d'autres personnes qui vivent la même chose.

Pouvez-vous expliquer au comité ce que nous devrions faire maintenant? Il a été question des relations avec la Chine. Nous tenons des discussions sur ce genre de problèmes sur lesquels il faut insister. Comme dernière question — j'espère quand même qu'il y aura assez de temps pour un deuxième tour —, puis-je vous demander de donner deux exemples de mesures que le Canada pourrait prendre maintenant?

Mme Park : Vous voulez dire, qu'est-ce que le Canada devrait faire actuellement? J'espère que le Canada accepte un plus grand nombre de réfugiés nord-coréens et qu'il fasse venir des réfugiés nord-coréens au Canada.

J'espère aussi que le gouvernement canadien va collaborer avec les ONG et les organisations en Chine, en Thaïlande, en Corée du Sud et au Canada qui aident les Nord-Coréens. Même si les transfuges en Chine ne peuvent pas venir au Canada directement, leur situation en Chine est très difficile et oppressive. Nous avons besoin que plus de personnes leur fournissent du soutien et de through diplomatic conversation, dialogue, I hope Canada can persuade the Chinese government to not deport us, to please give us legal status in China.

We are not asking for money. We're not asking for free food. We are willing to work really hard in China, but just give us legal status.

Senator Meredith: Thank you so much. I appreciate your testimony.

The Chair: Before we go to Senator Ngo, as we're working in real time here, interestingly, we just received the government's response to our report of June 30. It's quite an extensive response. I'm not so sure if it's the response we want, and I know that Senator Martin will lead the charge in terms of reaction after we have time to assess this report. There are good words there, but I'm not so sure about the accepting of more refugees, but we will continue to do our work on our Human Rights Committee.

Senator Ngo: Thank you for your strong emotional testimony. You mentioned that some North Koreans also arrive in Russia. Can you tell us the situation of those Korean defectors in Russia and what kind of situation they are facing vis-à-vis the Russian government?

Ms. Park: As I heard from my friends, in Russia, North Koreans can be divided into two groups, I think. One is defectors who crossed the border voluntarily, so they are defectors. Also, there are many workers sent by the North Korean government, so they are working in Russia, working in forests in Russia, but they are receiving really small amounts of money. Most of the money is taken by government, so their conditions are very difficult. That's why those workers, North Korean workers, try to defect to other countries than Russia.

I have one friend from Russia who was working for a Russian company, but he defected to the South Korean embassy in Russia. He could not come to South Korea directly, so he was sent to Germany first, and in Germany the South Korean government helped him take the airplane so that he was able to come to South Korea.

I don't know exactly what the Russian government's perspective is on North Koreans, but as far as I know, there are no defectors that are sent to North Korea by the Russian government.

Senator Ngo: This is new, because previous testimony before us never mentioned Russia at all, so that's why I am surprised that this has come up. I think we should go a little further on this one, because if we have somebody in North Korea and in Russia as well, we should mention this in our report and whatever we can do. This is the first time we have heard this.

l'aide. J'espère aussi que le Canada tiendra des dialogues ou des conversations diplomatiques avec le gouvernement chinois pour le convaincre de ne pas nous expulser et de nous donner — s'il vous plaît — un statut juridique en Chine.

Nous ne voulons pas d'argent. Nous ne voulons pas manger gratuitement. Nous sommes prêts à travailler très fort en Chine, mais pour cela il nous faut — s'il vous plaît — un statut juridique.

Le sénateur Meredith: Merci beaucoup. Je vous suis reconnaissant de votre témoignage.

Le président: La parole va ensuite au sénateur Ngo, mais avant, nous venons tout juste de recevoir — c'est intéressant — la réponse du gouvernement à notre rapport du 30 juin. C'est l'avantage de travailler en temps réel. C'est une réponse assez détaillée. Je ne sais pas si c'est celle que nous souhaitions, mais je sais que la sénatrice Martin va donner le ton à notre réaction une fois que nous aurons eu le temps d'examiner le rapport. Le contenu semble favorable, mais je ne sais pas ce qu'il en est par rapport à l'accueil d'un plus grand nombre de réfugiés. Quoi qu'il en soit, le Comité des droits de la personne va poursuivre ses travaux.

Le sénateur Ngo: Je vous remercie de votre témoignage très émouvant. Vous avez mentionné que certains Nord-Coréens se rendent aussi en Russie. Pouvez-vous nous parler de la situation de ces transfuges coréens en Russie? Comment sont-ils traités par le gouvernement russe?

Mme Park: D'après ce que m'ont raconté mes amis en Russie, il semble qu'il existe deux groupes de Nord-Coréens. D'un côté, il y a ceux qui ont franchi volontairement la frontière. Ce sont des transfuges. De l'autre côté, il y a les nombreux travailleurs que le gouvernement nord-coréen a envoyés dans les forêts de la Russie. Ils ne gagnent qu'un salaire de misère. La majeure partie de l'argent est prise par le gouvernement, et les conditions sont très rudes. C'est pourquoi ces travailleurs — ces travailleurs nord-coréens — veulent partir pour un autre pays que la Russie.

J'avais un ami en Russie qui travaillait pour une entreprise russe. Il a choisi de se rendre à l'ambassade de la Corée du Sud en Russie. Il ne pouvait pas passer directement en Corée du Sud, alors il a commencé par se rendre en Allemagne. Une fois là-bas, le gouvernement sud-coréen l'a aidé à passer en Corée du Sud par avion.

Je ne connais pas exactement la position du gouvernement russe en ce qui concerne les Nord-Coréens, mais d'après ce que je sais, le gouvernement de la Russie ne rapatrie aucun transfuge en Corée du Nord.

Le sénateur Ngo: C'est une nouvelle information. Vous n'avez pas mentionné la Russie dans votre témoignage jusqu'ici, et je suis surpris de voir que le sujet a été abordé. Je crois que nous devrions approfondir un peu plus, au cas où on aurait une personne en Corée du Nord et en Russie. Il faudrait mentionner cela et les mesures que nous pouvons prendre dans notre rapport. C'est la première fois que cela est porté à notre attention.

Ms. Park: Yes, in South Korea, there are many people who used to be workers in Russia.

The Chair: Russia had a big influence in North Korea. In North Korea I think the word was *juche*, self-reliance, and the North Korean government had this philosophy under Kim Jong-il that he could do anything, and self-reliance was the catchphrase for all North Koreans when it wasn't really self-reliance. It was reliance on the East Bloc — East Germany, Russia — so Russia had predominance in North Korea. It would be natural that when things began to fall apart in certain parts of the Soviet Union, that there would be Russian defectors, I guess.

For those who may be watching this committee meeting, our Senate report is on our Senate committee's website. You can take a good look at that. It is called *The Forgotten Many* and we did have that out on June 30, and this is an important follow-up to that

I have kind of a difficult question. There are so many groups in this country that would like to do good things in North Korea. There are individuals, clergymen and others who have gone to North Korea to do good things. There is a group that I'm associated with that is thinking of going to help out those in North Korea who have intellectual disabilities, who have problems, and there may be an opportunity for that group and other groups to go.

I know where your heart is; we heard it today. Is it good to engage North Korea on any level, or does the government there use it as propaganda, even though these groups are interested in helping others in a way that the programs have worked in this country? I know it's the hermit kingdom and it's not the hermit kingdom for nothing, but should the door always be closed or should we be trying in our own compassionate way to be doing something, or do you feel that we will be used?

Ms. Park: I think in changing in North Korean government and reforming North Korean society, we need many strategies. First, we have to help North Korean refugees and support human rights; but at the same time, is there any way to change the government's perspectives so that they can open doors for the world, so that they are willing to reform their system?

I think we should get engaged in North Korean domestic politics, for example. I do not support tourism because those tourists can only go to Pyongyang, which is different than from where I am from. Also, I encourage that if Canadians wanted to go to North Korea to help, you should go to the rural areas, not Pyongyang, not the capital. Go to rural areas to see the real face of North Korea and help those people in the rural areas, to strengthen them, to encourage them.

Mme Park: Oui. En Corée du Sud, un grand nombre de personnes ont déjà été travailleurs en Russie.

Le président: La Russie a beaucoup influencé la Corée du Nord. En Corée du Nord, on parle du *Juche*, l'autosuffisance. À l'époque de Kim Jong-il, la philosophie du gouvernement nord-coréen était que leur chef pouvait tout faire, et ce slogan d'autosuffisance était sur toutes les lèvres en Corée du Nord, même s'il ne s'agissait pas vraiment d'autosuffisance. De fait, la Corée du Nord dépendait du bloc soviétique — l'Allemagne de l'Est et la Russie —, et la Russie avait prédominance sur la Corée du Nord. Avec l'effondrement de certaines parties de l'Union soviétique, il n'est pas étrange de voir apparaître des transfuges russes, j'imagine.

Pour ceux qui regardent la séance du comité, vous pouvez consulter le rapport du Sénat sur le site web de notre comité sénatorial. Vous pouvez le lire d'un bout à l'autre. Il a pour titre *Les nombreux oubliés*. Nous l'avons publié le 30 juin. La séance d'aujourd'hui y fait suite de façon importante.

J'aimerais vous poser une question qui sera peut-être difficile. Il y a vraiment beaucoup de groupes au Canada qui aimeraient aider la Corée du Nord. Je parle de particuliers, de religieux et d'autres personnes qui se sont rendues en Corée du Nord pour faire le bien. Il y a un groupe dont je fais partie qui songe à aller en Corée du Nord afin d'aider les gens souffrant de déficience intellectuelle ou d'autres problèmes. Il se peut que ce groupe ou d'autres groupes aient l'occasion d'y aller.

Grâce à votre témoignage d'aujourd'hui, je comprends votre position. Est-il souhaitable d'interagir avec la Corée du Nord, peu importe de quoi il s'agit, ou est-ce que cela ne fait que nourrir la propagande menée par le gouvernement, même si ces groupes ne veulent qu'aider les gens, comme le font les programmes qui ont fonctionné ici? Je sais qu'il s'agit du royaume ermite — et qu'on ne l'appelle pas le royaume ermite pour rien —, mais devrait-on fermer la porte de façon permanente? Selon vous, si nous décidons, par compassion, de continuer à aider, est-ce que la Corée du Nord va profiter de nous?

Mme Park: Je crois que nous avons besoin de beaucoup de stratégies si nous voulons changer le gouvernement nord-coréen et réformer la société de la Corée du Nord. D'un côté, nous devons aider les réfugiés nord-coréens et défendre les droits de la personne. Mais d'un autre côté, comment peut-on changer les positions du gouvernement pour l'inciter à s'ouvrir au monde afin qu'il soit disposé à réformer son système?

Je crois qu'il faudrait déployer des efforts relativement aux politiques intérieures de la Corée du Nord, par exemple. Je n'appuie pas le tourisme, parce que les touristes peuvent seulement se rendre à Pyongyang, qui ne ressemble pas à l'endroit d'où je viens. En outre, j'encourage les Canadiens qui veulent aider les Nord-Coréens à se rendre dans les régions rurales, pas à Pyongyang, la capitale. Il faut aller dans les régions rurales pour voir le vrai visage de la Corée du Nord et pour aider les gens qui s'y trouvent, pour leur donner la force et pour les encourager.

It's not only a food crisis but the problem of North Korea is also civil rights. They don't understand what civil rights are and what kind of rights they should enjoy. Canadians can go to those areas to educate people, to support people, to tell them, "You have these rights." But how can we do that? We have to discuss more about the means and ways, but if Canada can do that, I absolutely support going to North Korea.

The Chair: It is very delicate, isn't it, because you are taking a chance when you do go.

We will close with Senator Martin.

Senator Martin: I have a request of Audrey. Just in light of what we have heard — I knew that you would be providing insights from your personal story — I feel like there are so many areas that have piqued our interest that we should in some way explore. I would ask you after your testimony today to submit in writing your added recommendations to our report that was already published.

We have received the government's response. I haven't seen it. That too will be a public document, and it will be important to get your input on just those areas where we wouldn't have insights. You could perhaps shed some light and say, "This is an idea. This is something that could be possible from a Canadian perspective." You are here in Canada. You're not a Canadian, but knowing what you know based on your experience in Canada and your life in Seoul, South Korea, I think your suggestions will be very welcomed, because everyone wants to try to help.

I feel like I have so many more questions about what more we should be trying to understand, but thank you so much for your very compelling testimony and your answers today.

Ms. Park: Thank you, Senator Martin. Absolutely, I would like to help. If there is anything I can help with, I would like to do that

I've read the previously published report by the Senate committee. I would like to add one thing to that report. There are many orphans in China, and those children are between Chinese men and women. The Chinese government does not recognize those children as their own citizens, so many of them do not have citizenship in China. That means they cannot go to school in China. They are like invisible individuals.

I'm hoping that the Canadian government can push the Chinese government to at least please recognize them as their own citizens. I'm really worried about their future, because when they

La crise alimentaire n'est pas le seul problème qui pèse sur la Corée du Nord, il y a aussi les droits de la personne. Les Nord-Coréens ne savent pas ce que sont les droits de la personne. Ils ne connaissent pas le genre de droits qu'ils devraient avoir. Les Canadiens devraient se rendre dans ces régions pour éduquer les gens, pour les soutenir et pour leur dire : « Vous avez des droits. » Mais comment y arriver? Il faut discuter davantage des moyens et des mesures que l'on peut prendre, mais si le Canada le peut, je soutiendrais sans hésiter d'aller en Corée du Nord.

Le président : C'est une question très délicate, n'est-ce pas? Aller en Corée du Nord, c'est prendre un risque.

Pour finir, la parole va à la sénatrice Martin.

La sénatrice Martin: J'ai une demande à faire à Audrey. À la lumière de ce que nous venons d'entendre — je savais que vous alliez puiser dans votre expérience personnelle pour votre témoignage —, j'ai l'impression qu'il y a vraiment beaucoup de sujets qui ont piqué notre curiosité et que nous devrions explorer davantage. J'aimerais vous demander de faire suite à votre témoignage d'aujourd'hui en présentant par écrit vos recommandations pour que nous les ajoutions au rapport que nous avons déjà publié.

Nous avons reçu une réponse du gouvernement, même si je ne l'ai pas encore consultée. Ce document sera aussi accessible au public, et je crois qu'il serait important d'avoir votre opinion sur les sujets pour lesquels nous n'avons pas de connaissances approfondies. Vous pourriez peut-être nous éclairer et nous dire : « Voilà une idée. Voilà quelque chose que le Canada pourrait faire. » Vous êtes ici au Canada. Même si vous n'êtes pas Canadienne, nous serions très heureux de recevoir vos recommandations en tant que personne qui a vu ce qui se passait au Canada et qui a vécu à Séoul, en Corée du Nord. Tout le monde veut pouvoir aider.

J'ai l'impression d'avoir un tas d'autres questions à poser sur ce qu'il serait pratique de comprendre. Malgré tout, je vous remercie de votre témoignage très intéressant et de vos réponses aujourd'hui.

Mme Park : Merci, madame la sénatrice. J'aimerais vous aider, cela ne fait aucun doute. S'il y a quelque chose que je peux faire, je vais le faire pour vous aider.

J'ai lu le dernier rapport que le comité sénatorial a publié. J'aimerais y ajouter quelque chose. Il y a un grand nombre d'orphelins en Chine nés d'une mère et d'un père chinois. Pour le gouvernement chinois, ces enfants ne sont pas citoyens de la Chine, alors ils sont nombreux à ne pas avoir la citoyenneté chinoise. Ils ne peuvent pas aller à l'école en Chine. Ils sont pour ainsi dire invisibles.

J'espère que le gouvernement canadien pourra inciter le gouvernement chinois au moins à reconnaître — s'il vous plaît — ces enfants comme étant des citoyens de la Chine. Je m'inquiète

are grown up, they cannot work or go to school in China, so their life will be like ours. They don't have a place to go in this universe, so I would like to add that point for those children.

The Chair: Just before we end this testimony, you wanted one clarification, Senator Ataullahjan?

Senator Ataullahjan: I want a clarification that these children you're talking about are the children of Chinese men and North Korean women?

Ms. Park: North Korean women, yes.

Senator Ataullahjan: Thank you.

The Chair: You are one voice today but you're not the only voice. We want to assure you of that. We have a very compassionate Human Rights Committee that I think represents the face of this country. We would like to have you come back again sometime with others with a public response to the government's response to our report. If you don't like it, say it publicly, and you don't have to be delicate. You can speak out. That's what this country is about.

We are truly honoured to have had you with us today. With that, I thank you, and this session is adjourned.

Ms. Park: Thank you so much.

(The committee adjourned.)

de leur avenir, parce que s'ils ne peuvent pas travailler ou aller à l'école en Chine, leur vie sera comme la nôtre une fois qu'ils seront adultes. Ils n'auront pas leur place dans notre univers, alors je voulais ajouter ce point, pour ces enfants.

Le président : Je crois que vous vouliez demander une précision, sénatrice Ataullahjan, avant le départ du témoin?

La sénatrice Ataullahjan: Je voulais vous demander de préciser : les enfants dont vous parlez sont les enfants d'hommes chinois et de femmes nord-coréennes?

Mme Park: De femmes nord-coréennes, oui.

La sénatrice Ataullahjan: Merci.

Le président : Vous avez témoigné seule aujourd'hui, mais vous n'êtes pas la seule voix qui est entendue. Je peux vous en assurer. La grande compassion du Comité des droits de la personne reflète celle du Canada. Nous aimerions vous demander de revenir avec d'autres témoins à un moment donné avec une réponse publique à la réponse du gouvernement à notre rapport. Si vous êtes mécontente, dites-le publiquement. Vous n'avez pas à mettre des gants. Vous pouvez le dire à haute voix. C'est notre façon de faire au Canada.

Nous sommes très honorés de vous avoir accueillie aujourd'hui. Sur ce, merci. La séance est levée.

Mme Park: Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, November 16, 2016

As an individual:

Audrey Park.

Canadian Feminist Alliance for International Action:

Shelagh Day, Chair, Human Rights Committee and Co-Founder (by video conference).

European Women's Lobby:

Mary Collins, Senior Policy and Advocacy Coordinator.

TÉMOINS

Le mercredi 16 novembre 2016

À titre personnel :

Audrey Park.

Alliance canadienne féministe pour l'action internationale :

Shelagh Day, présidente, Comité des droits de l'Homme, cofondatrice (par vidéoconférence).

Lobby européen des femmes :

Mary Collins, coordinatrice principale de la politique et du plaidoyer.

Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca